



E CHERNIER (ALBERT). — Né à Saint-Paul-de-Fenouillet (Pyrénées-Orientales) le 6 février 1874.	1888-1890
ÉGLISE DE FÉLIX (DE L'). — Né le 14 août 1769, à Serrians, au Comtat Venaissin. — Entré sous-lieutenant dans Aunis. Parti en 1792, avec Dupetit-Thouars, à la recherche de Lapeyrouse. Servit en Portugal. Rentré en France en 1802. Brevet de capitaine à la Restauration.	1783-1786
EHRENHOFF (SÉLIM-GUSTAVE). — Né à Stockholm.	1834-1840
ELLÉNA (ADOLPHE-MÉTRIAS). — Né à Saint-Pétersbourg.	1833-1839
ELLY (AUGUSTE). — Né à Quimper.	1801-1805
EMBRY (JEAN-FÉLIX-BAPTISTE). — Né à Villepinte (Aude).	1817-1821
EMBRY (JOSEPH-ADOLPHE). — Né à Agde.	1818-1823
EMBRY-RIGOU (RIGAU-ANTOINE-ÉMILE-ROCRUSE). — Né à Sainte-Enjalie (Aude) le 31 juillet 1820.	1834-1838
EMBRY (PAUL). — Né à Carcassonne.	1873-1880
ÉMERIC (ALEXANDRE D'). — Né à Béziers.	1816-1817
ENCAUSSE DE LABATUT (D'). — Né à Saint-André, diocèse de Comminges, le 7 janvier 1767. — Entré aspirant garde-marine à Toulon.	1781-1782

ENGALBAL (ANDRÉ-PIERRE). — Né à Castres.	1796-1801
ENJALBAL (PHILIPPE). — Né à Castres.	1809-1810
ENTRALGO (ÉDOUARD). — Né à Madrid, calle de Arenal, 10.	1865-1866
ERSKINE (GUILLAUME). — Né à Bombay.	1827-1829
ESCALAÏS (FRANÇOIS-EUGÈNE). — Né à Cuxac-d'Aude le 15 mars 1856. — Docteur en médecine.	1871-1878
ESCALAÏS (JOSEPH-GERMAIN). — Né à Cuxac-d'Aude le 16 septembre 1867.	1879-1884
ESCALON (HILARION). — Né à Smyrne.	1801-1804
ESCALON (CHARLES). — Né à Smyrne.	1802-1804
ESCALON (ÉTIENNE). — Né à Smyrne.	1804-1804
ESCALON (JULES). — Né à Smyrne.	1804-1813
ESCANDE (LÉOPOLD). — Né à Mazamet.	1825-1829
ESCANDE (ARMAND). — Né à Mazamet.	1825-1830
ESCANDE (RAYMOND). — Né à Mazamet le 28 octobre 1842. — Notaire à Mazamet.	1854-1860
ESCANDE (JULES), *. — Né à Mazamet le 13 octobre 1844. — Chef d'escadron de chasseurs à cheval.	1857-1862
ESCANDE (ARMAND). — Né à Mazamet.	1857-1862
ESCAPAT (RAYMOND-ÉTIENNE). — Né à Carcassonne.	1798-1801
ESCAT (PAUL-FRANÇOIS-ROSE D'). — Né à Montesquieu-Volvestre le 9 décembre 1762. Fut incorporé, à sa sortie de l'École, en 1779 dans le régiment de Hainaut comme cadet gentilhomme. Il était parvenu au grade de capitaine, lorsque la tourmente révolutionnaire l'obligea à quitter son régiment; rappelé sous les drapeaux au moment de la levée en masse, il fit la campagne des Pyrénées-Orientales avec le grade d'adjudant-major que lui avait conféré ses nouveaux soldats. Rentré dans ses foyers, il s'occupa d'agriculture sur son grand domaine de Maurinelly, sis dans la commune de Beaumont-sur-Lèze, où il fit d'utiles réformes en redressant	

notamment le cours de la Lèze qui traversait son domaine et dont le lit, élargi par ses soins, lui permit de protéger ses terres des incursions de la rivière. — Homme de bien par excellence, il prodigua les bienfaits de son inépuisable charité : à Montesquieu-Volvestre, il créa une bourse pour le grand Séminaire diocésain, fit placer les Sœurs de la Croix à l'hôpital et pour l'instruction des jeunes filles. — Il fournit les fonds nécessaires pour l'établissement des Frères de la doctrine chrétienne qui, par ses dispositions testamentaires, furent installés dans la maison où il était né. — A Beaumont-de-Lézat, il assure une rente aux pauvres et contribue à l'établissement des Sœurs de Nevers. Enfin, il fournit une assez forte somme pour l'établissement des Frères de la doctrine chrétienne dans la commune de Saint-Sulpice-de-Lézat. D'Escat avait été élu membre résidant de la Société d'agriculture de Toulouse le 21 janvier 1806. — Il mourut dans son hôtel, à Toulouse, rue Montoulieu, le 11 février 1843. **1769-1779**

ESCAT (ÉMILE). — Né à Toulouse. — Négociant, rue Espinasse, 8. **1879-1882**

ESCOURROU (PAUL). — Né à Moux (Aude). **1876-1882**

ESCUDER (PAUL). — Né à Barcelone. **1825-1828**

ESCUDIÉ (CASIMIR-FORTUNÉ d'). — Né à Toulouse. **1831-1836**

ESMEIN (CHARLES). — Né à Touverac (Charente). **1799-1801**

ESPAGNAC (JEAN-JUSTIN). — Né à Clermont-l'Hérault le 26 septembre 1874. — Admis à Polytechnique. **1884-1889**

ESPALLAC (ANTOINE-FORTUNÉ). — Né à La Redorte (Aude). **1819-1823**

ESPALLAC (JOSEPH). — Né à Paris le 25 octobre 1889. — Élève de sixième à l'École. **1900**

ESPALTER (JOACHIM). — Né à Barcelone. **1826-1827**

ESPALTER (JACQUES). — Né à Barcelone. **1826-1827**

ESPARBIÉ (CASIMIR-CYPRIEN). — Né à Lavaur. **1806-1810**

ESPARBIÉ (BERNARD-AUGUSTE). — Né à Lavaur. — Ancien maître de poste. — Mort à Saint-Marcel-Paulet, près Verfeil (Haute-Garonne). **1806**

ESPÉRIES (FRANÇOIS-PIERRE d'). — Né en Languedoc. **1786**

ESPINASSE (CHARLES-MARIE-ESPRIT), G. O. *, général de division, aide de camp de l'empereur, sénateur, ministre de l'intérieur. — Né à Castelnau-d'Arthez le 2 avril 1815, Espinasse entraînait à Saint-Cyr en 1833 et débutait en 1835 comme sous-lieutenant au 47^e de ligne. Entretenant, énergique, il sollicitait son passage à la légion étrangère, l'obtenait en 1837, et son existence ne fut dès lors qu'une course rapide à travers l'Afrique, qu'une série d'exploits, de promotions et de citations.

En 1840, il fait partie de l'expédition de Médéah. En 1841, il compte parmi les 1,200 assiégés de Milianah et le maréchal Valée le cite à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite. Promu capitaine au 1^{er} tirailleurs, il devient en 1843 adjudant-major au 2^e régiment de la légion étrangère. En 1844, il est à l'expédition de Biskra et s'y distingue de telle façon qu'au retour il passe chef de bataillon aux zouaves. En 1847 il est dans la grande Kabylie, et à l'affaire des Beni-Abbès son bataillon attaque le premier village, un nid d'aigle planté à 600 mètres sur un piton rocheux. De saillie en saillie, de buisson en buisson, sous la fusillade, le bataillon gravit la montagne, son commandant en tête, et enlève le village à la baïonnette. Le maréchal Bugeaud cite à l'ordre du jour de l'armée le bataillon et son chef. Promu lieutenant-colonel au 22^e léger, Espinasse va rejoindre son régiment au siège de Rome et arrive à temps pour prendre part au premier assaut. Le 30 juin 1849, il commande en personne le deuxième assaut, enlève avec 700 hommes le bastion du mont Janicule, s'y installe et s'y défend contre la contre-attaque des Romains. Comme récompense, il sollicite un retour en Afrique et obtient sa permutation avec le lieutenant-colonel du 20^e de ligne. Le 30 janvier 1850, le voilà revenu en Afrique, et presque aussitôt c'est la difficile expédition des Aurès, bientôt suivie de la nouvelle expédition en Kabylie du général de Saint-Arnaud. Le 13 mai 1851, Espinasse commande l'arrière-garde et doit livrer du matin au soir vingt-six combats furieux qui sont presque des corps à corps. Dans l'une de ces mêlées, Espinasse, s'apercevant qu'un grenadier blessé va être massacré, revient sur ses pas sous le feu, le charge sur ses épaules et le ramène au bataillon. Mis une fois de plus à l'ordre de l'armée, Espinasse est, quelques semaines plus tard, promu colonel du 14^e léger à Marseille et bientôt après du 42^e de ligne à Paris.

Ce 42^e de ligne était destiné à un rôle délicat qui n'avait rien de commun avec les opérations de guerre auxquelles était habitué son jeune colonel. Le 30 novembre au soir, le ministre de la guerre fit appeler Espinasse et lui donna pour la nuit suivante l'ordre d'occuper militairement l'Assemblée et de consigner chez eux le Président et les questeurs. Soldat discipliné, le colonel obéit; dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre, il s'acquitta de sa mission difficile avec autant de tact que de fermeté.

Le 12 février 1852, Espinasse devenait aide de camp du prince-président, et



BATAILLE DE MAGENTA. — MORT DU GÉNÉRAL ESPINASSE.



le 10 mai suivant il était nommé général de brigade, à trente-sept ans! La guerre d'Orient déclarée, il demanda un commandement et obtint la 1^{re} brigade de la 1^{re} division; le 21 juillet, il la conduisit dans la Dolerutscha pour soutenir le mouvement du général Yusuff, mais presque aussitôt le choléra éclata dans l'armée et Espinasse fut un des premiers frappés. A peine remis, il courut rejoindre sa brigade en Crimée, fit la fin de la campagne et reçut la troisième étoile le 29 août 1855.

Le jeune général avait repris auprès de l'empereur les fonctions d'aide de camp lorsque, après l'attentat du 14 janvier 1858, Napoléon III, voulant aux ministères des hommes énergiques et sûrs, le pria d'en accepter un. Cela n'était guère du goût du général Espinasse. Il accepta pourtant, par discipline et par dévouement, et le 7 février fut nommé ministre de l'intérieur et de la sûreté générale. En juillet, il obtint de l'empereur d'être relevé de ces lourdes fonctions et fut nommé sénateur.

Il ne devait pas jouir longtemps de ce dernier honneur. Chargé du commandement d'une division de l'armée d'Italie au printemps de 1859, il vint aussitôt réunir à Gênes ses troupes qui se composaient des 10^e bataillon de chasseurs, 71^e et 72^e de ligne, 2^e zouaves, 1^{er} et 2^e régiments étrangers, généraux Gault et de Castagny, et les conduisit au feu. Le 20 mai, la division Espinasse prenait part au combat de Montebello; le 30, elle passait le Pô, et, le 4 juin, elle combattait en première ligne à Magenta. Ce fut là que, vers le soir, pendant l'action finale, au moment où la division marchait à l'assaut de Magenta, le général Espinasse fut tué raide à la tête de ses troupes par une balle tirée à bout portant d'une des premières maisons de la ville. L'empereur, qui l'aimait et qui le destinait certainement au grade suprême, fit embaumer son corps que l'on transporta en France.

Ainsi périt, le soir d'une victoire, entraînant ses régiments à la charge, ce général de quarante-quatre ans qui restera l'une des plus héroïques figures parmi les chefs militaires du siècle. [M. S.]

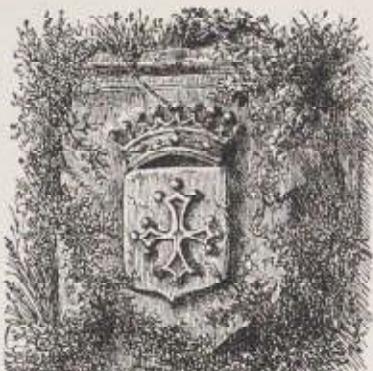
ESPINASSE (PHILIPPE-JEAN-JULES). — Né à Toulouse. — Ancien négociant, membre de la chambre de commerce, juge au Tribunal de commerce; propriétaire. — Mort à Toulouse, Grande-Allée, 23, le 25 mars 1883. 1840-1844

ESPINASSE (PAUL-MARIE-ÉMILE). — Né à Toulouse le 17 novembre 1820. — Propriétaire d'un domaine dans le canton de Lombez. 1840-1845

ESPINASSE (MARIE-AUGUSTE-PAULIN). — Né à Toulouse le 21 mai 1833. — Ancien agent de change; propriétaire à Lasborde, commune de Balma. 1843-1854

ESPINAY-ROGER (LOUIS-BERNARD-JOSEPH D'). — Né à Castres.	
ESPOURRIN (LOUIS D'). — Né à Tarbes le 23 juillet 1857. — Attaché au Crédit lyonnais, à Toulouse.	1873-1876
ESPOURRIN (HENRI D'), *. — Né à Tarbes le 20 novembre 1858. — En sortant de Saint-Cyr, il fut nommé au 34 ^e , passa trois ans en Afrique et rentra en France quand il fut nommé capitaine, en 1896; décoré en 1898, porté pour commandant capitaine au 88 ^e régiment d'infanterie en garnison à Auch.	1873-1876
ESPRÈS (ÉLIE D'). — Né à Perpignan, rue Fonfroide, 4.	1854-1859
ESQUERRÉ (ÉDOUARD). — Né à Toulouse.	1850-1853
ESQUIROL (FIRMIN-EDMOND). — Né à la Nouvelle-Orléans. — Admis à l'École polytechnique, promu en 1825.	1818-1825
ESQUIROL (JOSEPH). — Né à Toulouse. — Propriétaire à Montesquieu-sur-le-Canal (Haute-Garonne). — A Toulouse, rue des Feuillantines.	1861-1866
ESQUIROL (RENÉ). — Né à Toulouse. — Propriétaire au château de Roquette, à Montesquieu-sur-le-Canal (Haute-Garonne). Ce domaine a été primé au Concours de Villefranche, en 1889.	1861-1866
ESSARS (LOUIS-BERNARD-ERNEST DE GUILLEBERT DES). — Né à Toulouse le 15 décembre 1825. — Propriétaire à Saint-Jory.	1841-1848
ESTAPA (VICTOR). — Né à Barcelone.	1860-1863
ESTÉVA (EMMANUEL). — Né à La Havane.	1836-1840
ESTÉVA (JOSEPH). — Né à La Havane.	1836-1840
ESTÈVE (VINCENS). — Né à Carcassonne.	1819-1822
ESTINGOY (HENRI D'). — Né à Revel le 8 avril 1869. — Propriétaire.	1879-1887
ESTREMÉ (JULES-MICHEL-MARIE). — Né à Saint-Gaudens.	1817-1820
ÉTIENNE (ANTONIN). — Né à Saint-Nazaire (Aude). — A Narbonne.	1835-1839
ÉTIENNE (JOSEPH). — Né à Saint-Chinian (Hérault) le 11 mars 1879.	1888-1894
ÉTIENNE (LÉON-JEAN-PIERRE). — Né à Cruzy (Hérault) le 6 juin 1875.	1891-1893

ÉTIOLES (HENRI d'). — Né à Montpellier en 1879. — A Montpellier.	1890-1891
ÉTIOLES (RENÉ d'). — Né à Montpellier le 22 mai 1880.	1890-1894
ÉVESQUE (LOUIS-MICHEL). — Né à Toulouse.	1796-1804
ÉVESQUE (GERMAIN). — Né à Toulouse.	1802-1804
ÉVESQUE (AUGUSTE). — Né à Toulouse.	1811-1813
ÉVESQUE (JEAN-LOUIS-EUGÈNE). — Né à Toulouse.	1811-1816
EY (LOUIS). — Né à Banyuls-des-Aspres (Pyr.-Orient.) le 31 mars 1868.	1881-1887
EYMA (JEAN). — Né à Bergerac.	1795-1800
EYREM (AUGUSTE-PIERRE). — Né à Lamarque (Gironde).	1826-1829
EYREM (VICTOR-VITAL-PABLO). — Né à Lamarque.	1827-1830



	ABIÉ (CAMILLE). — Né à Albi.	1807-1812
	FABIÉ (JEAN). — Né à Agde.	1816
	FABRE (ADRIEN). — Né à Nantes.	1800-1805
	FABRE (ALEXANDRE). — Né à Agde.	1801-1805
	FABRE (JOSEPH). — Né à Dourgne (Tarn).	1802-1804
	FABRE (RAYMOND). — Né à Agde.	1803-1804
	FABRE (CAMILLE). — Né à Albi. — Propriétaire à Castres.	1806-1812
	FABRE (JEAN-JACQUES). — Né à Saint-Amans-Labastide (Tarn).	1807-1814
	FABRE (LOUIS). — Né à Dourgne.	1812-1815
	FABRE (ROBERT-MARTIN-AUGUSTE). — Né à Dourgne. — Propriétaire à Lempaut (Tarn).	1812-1818
	FABRE (BENOÎT-HIPPOLYTE-NICOLAS). — Né à Arles.	1812-1822
	FABRE DE SAINT-AMANS (JACQUES). — Né à Saint-Amans (Tarn). — Propriétaire à Montauban.	1814
	FABRE (ACHILLE). — Né à Paris.	1814-1815
	FABRE (ARMAND). — Né à Toulouse.	1815-1817

FABRE (ÉDOUARD). — Né à Toulouse. — Propriétaire.	1815-1817
FABRE (LOUIS). — Né à la Gascogne (Tarn).	1816
FABRE (JACQUES). — Né à Marseille.	1817
FABRE (VICTOR), O. *. — Né à Arles. — Admis à l'École polytechnique, promu en 1828. — Ingénieur du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée.	1820-1827
FABRE (FÉLIX). — Né à Labruguière (Tarn).	1825-1829
FABRE (ÉTIENNE-GASTON-GUSTAVE). — Né à Nîmes. — Courtier de commerce à Avignon.	1825-1829
FABRE (LOUIS-VICTOR). — Né à Lempaut. — Propriétaire à Dourgne.	1827-1831
FABRE (LÉON-LÉOPOLD-AUGUSTE-EUGÈNE). — Né à Saint-Amancet, près Sorèze.	1831-1834
FABRE (AUGUSTE-JACQUES-LOUIS-JOSEPH-ALPHONSE). — Né à Labruguière. — Propriétaire à Castres.	1832-1836
FABRE (ADOLPHE). — Né à Saint-Affrique.	1833
FABRE (HENRI-MARIE-AUGUSTE). — Né à Saint-Pierre (Martinique).	1834-1835
FABRE (ALPHONSE). — Né à Labruguière.	1834-1836
FABRE (LUDOVIC-ISIDORE-GASTON-GUSTAVE). — Né à Labruguière.	1834-1839
FABRE (CHARLES-MARIE-VICTOR). — Né à Saint-Pierre (Martinique).	1834-1840
FABRE (LOUIS). — Né à Saint-Pierre (Martinique).	1834-1840
FABRE (TIMOLÉON). — Né à Caussade (Tarn).	1839-1843
FABRE (LOUIS-BAPTISTE-GUSTAVE). — Né à Saint-Pierre (Martinique).	1840-1843
FABRE (ÉMILE). — Né à Saint-Pierre (Martinique).	1840-1844
FABRE (CHARLES-JEAN-JOSEPH). — Né à Dourgne le 15 novembre 1827. — Propriétaire-agriculteur au château de Padiès (Tarn). — Mort en 1888.	1840-1846
FABRE (BENJAMIN). — Né à Massaguel (Tarn). — Propriétaire à Verdalle (Tarn).	1841-1844

FABRE (ANDRÉ). — Né à Saint-Rome-du-Tarn (Aveyron).	1843-1846
FABRE (CHARLES-MARIE-JULES). — Né à Dourgne (Tarn) le 8 août 1830. — Propriétaire à la Palle, près Albi. — Y décédé.	1844-1848
FABRE (ÉMILE). — Né à Dourgne. — Propriétaire à Dourgne.	1847-1850
FABRE (RAYMOND). — Né à Lanta (Haute-Garonne). — Propriétaire au château d'Ispagne, près Lanta. — Y décédé.	1850-1853
FABRE (JEAN-AIMÉ). — Né à Sorèze le 28 mars 1839.	1850-1853
FABRE (GUILLAUME-FRANÇOIS-MARIE-GABRIEL). — Né à Sorèze le 24 septembre 1843. — Avocat. — Mort à Toulouse en mars 1868.	1851-1859
FABRE (PIERRE-PAUL). — Né à Sorèze le 29 mai 1843.	1852-1854
FABRE-SAINT-FÉLIX (ÉRNEST). — Né à Labruguière (Tarn). — Propriétaire. — Mort à Labruguière en 1883.	1855-1860
FABRE (JULES-ÉTIENNE-GUSTAVE). — Né à Albi. — Agent d'assurances. — Mort le 15 décembre 1890.	1858-1866
FABRE (JOSEPH). — Né à Toulouse le 2 mars 1850. — Notaire, licencié en droit, suppléant du juge de paix du canton centre de Toulouse; directeur de la Caisse d'épargne de Toulouse; ancien premier secrétaire général de l'Association sorézienne.	1859-1866
FABRE (CHARLES), ♀ I. — Né à Toulouse le 9 mars 1851. — Docteur ès sciences, professeur adjoint à la Faculté des sciences, directeur de la section agronomique. — A Toulouse, rue Fermat, 18.	1859-1867
FABRE (GABRIEL). — Né à Toulouse. — Docteur-médecin à Sens.	1861-1870
FABRE (VICTOR). — Né à Castres.	1862-1866
FABRE (LUDOVIC). — Né à Canet (Aude). — A Canet-d'Aude.	1871-1876
FABRE (ADRIEN). — Né à Narbonne.	1872-1879
FABRE (LOUIS). — Né au château de Padiès, à Lempaut (Tarn). — A Lempaut.	1875-1878

FABRE (MAURICE). — Né à Gasparrets, près Lézignan (Aude).	1875-1880
FABRE (EUGÈNE-LOUIS-MAURICE). — Né à Gasparrets, commune de Boutenac (Aude), le 15 mai 1865.	1877-1882
FABRE (MARCEL). — Né à Dourgne le 18 novembre 1867. — Ancien employé au contrôle.	1880-1890
FABRE (PIERRE). — Né à Sallèles-d'Aude le 24 janvier 1875. — A Tarascon-sur-Rhône, Société Générale.	1883-1892
FABRE (VICTOR). — Né à Saix, par Castres, le 2 mars 1878.	1889-1896
FABRE (HENRI). — Né à Narbonne le 25 janvier 1881.	1896-1898
FABRE (CHARLES). — Né à Padiès-Lempaut (Tarn) le 8 avril 1892. — Élève de septième à l'École.	1897
FABRÉGAS (ÉMILE). — Né à Barcelone.	1862-1865
FABRÉGAT (ALBERT). — Né à Béziers.	1850-1853
FABRÈGE (PIERRE-FRÉDÉRIC). — Né à Montpellier. — Négociant à Montpellier.	1818-1821
FABRÈGE (LOUIS). — Né à Montpellier. — Ancien entrepreneur d'arrosage de la ville de Paris, rue Ponthieu, 30.	1818-1821
FABRÈGE (PAUL). — Né à Montpellier. — Propriétaire aux Batignolles, Paris.	1819-1823
FABRY (MELCHIOR-LOUIS). — Né à Marseille.	1825-1830
FABRY (BARTHÉLEMY). — Né à Marseille.	1849-1852
FABRY (CHARLES). — Né à Marseille.	1849-1852
FABVIER (LE BARON CHARLES-NICOLAS), G. O. *, lieutenant-général, député, pair de France, ambassadeur de France à Constantinople et à Copenhague. — Né à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) le 10 décembre 1782, Fabvier débuta en 1804 comme sous-lieutenant au 1 ^{er} régiment d'artillerie à Boulogne. Il fit la campagne de 1805, puis, en 1807, fut détaché à Constantinople avec le colonel Foy pour instruire les troupes du sultan. Promu lieutenant, il reçut une nouvelle mission du même genre et partit pour la Perse avec le général Gardanne. Il construisit à	

Ispahan un arsenal et une fonderie de canons. En 1809, il rejoignait la Grande-Armée à Vienne et l'empereur le nommait capitaine dans l'artillerie de la garde.

En 1811, il était en Espagne chef d'escadrons et aide de camp du duc de Raguse qui, en juillet 1812, l'envoya porter à l'empereur la nouvelle de la défaite de Salamanque. Arrivé à l'armée le matin de la bataille de la Moskowa, Fabvier prit un fusil et combattit en volontaire. A l'attaque de la Grande-Redoute, il reçut une blessure qui lui valut un brevet de colonel. Il fit ensuite la campagne de 1813 à l'état-major du 6^e corps, et celle de 1814 comme chef d'état-major de ce même corps. Il était à Champaubert, à Vauchamp, à Laon, à Reims, à la Ferté-Champenoise, et enfin à la bataille de Paris où il signa la capitulation.

La Restauration conserva d'abord au colonel Fabvier son poste de chef d'état-major, mais la brouille ne tarda pas à éclater. Poursuivi en diffamation par le général Canuel, qu'il accusait nettement d'avoir provoqué les troubles de Lyon pour se ménager l'honneur de les réprimer, Fabvier fut condamné à 3,000 francs d'amende et mis à la réforme. Dès lors, il se posa vis-à-vis des Bourbons en ennemi juré et fut l'âme de toutes les conspirations militaires : celle de 1820 à Paris, celle de 1822 à Belfort, celle de 1823 sur la Bidassoa.

Chassé de l'armée, chassé de la France, Fabvier ne savait plus à quoi employer son activité lorsque la Grèce leva le drapeau de l'indépendance contre l'opresseur ture. Fabvier courut lui offrir son épée et organisa à Athènes un corps de volontaires, à la tête duquel il mena pendant deux ans la plus héroïque des campagnes. Rentré en France aux premiers bruits de la Révolution, il y trouva toute signée sa réintégration dans l'armée avec le grade de maréchal de camp. Ses dernières années s'écoulèrent dans les honneurs et les dignités; promu lieutenant-général le 29 juillet 1839, nommé pair de France le 23 septembre 1845, ambassadeur en 1848, il était enfin élu député par le département de la Meurthe en 1849. Retiré de la vie publique en 1851, il mourut à Paris le 15 décembre 1855. [M. S.]

FAGE (VITAL). — Né à Langon (Gironde).	1798-1801
FAGE (NAPOLÉON-JEAN-BERNARD). — Né à Montréjeau (Haute-Garonne).	1830-1833
FAGES (RAYMOND). — Né à Carcassonne.	1799-1802
FAGES (AUGUSTE-CÉSAR). — Né à Montpellier.	1808-1812
FAGET (ADRIEN-BERNARD-JOSEPH). — Né à Toulouse le 26 mars 1876. — Docteur en médecine. — A fait son service militaire au 126 ^e régiment d'infanterie et au 23 ^e régiment d'artillerie en garnison à Toulouse, comme médecin auxiliaire; domicilié rue Bernard-Mulé, 16 bis.	1891-1894

FAIRBAIRN (THOMAS). — Né à Saint-Vincent (Amérique). — A Kingston.	1821-1826
FAJAC (NESTOR). — Né à Toulouse.	1802
FAJON (PIERRE-HENRI-POLYMÉE). — Né à Toulouse le 8 mars 1799. — Maire du Pujolet et de Valesville. Propriétaire du château du Pujolet, commune de Valesville. — Mort le 30 octobre 1855.	1810-1816
FAJON (LÉON-NAPOLEON). — Né à Toulouse en 1805. — Propriétaire du château de Losse, commune de Francarville (Haute-Garonne).	1810-1817
FALC (EDMOND). — Né à Mazères (Ariège).	1872
FALGAS (FERNAND). — Né à Servian (Hérault). — Propriétaire à Toulouse. — Mort à Béziers en 1890.	1857-1864
FALGUEROLLES (ALFRED DE). — Né à Puylaurens (Tarn) le 23 avril 1809. — Auditeur au Conseil d'État. Maire de Puylaurens. — Mort le 10 octobre 1871.	1823-1829
FALGUEROLLES (LÉON DE). — Né à Puylaurens le 15 octobre 1813. — Propriétaire. — Mort en mai 1862.	1827-1833
FALGUEROLLES (GODEFROY DE). — Né à Puylaurens le 6 octobre 1815. — Propriétaire. — Mort le 18 octobre 1892.	1827-1833
FALGUIÈRES (HENRI, BARON DE). — Né à Rabastens (Tarn) le 4 juillet 1866. — Propriétaire à Dijon. — Mort en 1898.	1880-1885
FALVELLY (LOUIS-ÉTIENNE). — Né à Saint-Étienne-Cantalès (Cantal).	1811-1814
FANTASSE (EUGÈNE). — Né à Sorèze. — Ancien officier.	1818-1822
FARAL (HENRI). — Né à Alzon (Aude).	1806
FARAMOND DE LA FAJOLLE (GASTON-PIERRE DE). — Né à Gaillac le 16 juin 1830. — Officier de cavalerie, démissionnaire après avoir fait la campagne de Crimée. Ancien percepteur des contributions directes, démissionnaire. Ostréiculteur à Arcachon (Gironde).	1842-1848
FARAS (EMMANUEL). — Né à Foncuberta (Espagne).	1863-1866
FARGUES DE MARSALÈS (DE). — Né à Montpezat, diocèse de Sarlat, le 20 juillet 1770. — Entré sous-lieutenant dans le régiment de Brienne.	1787-1788

FARGUES (JULIEN). — Né à Montréal (Aude).	1812-1816
FARGUÉS (AUGUSTE). — Né à Montréal.	1812-1817
FARGUES (ÉMILE-AUGUSTE). — Né à Puylaurens (Tarn) le 29 août 1811.	1823-1829
FARGUES (OSCAR-MARC-ÉTIENNE). — Né à Montréal (Aude).	1828-1835
FARGUES (LOUIS-PAUL-HIPPOLYTE). — Né à Alzon (Aude) le 29 juin 1821. — Propriétaire.	1834-1839
FARGUETTES (HENRI MAROLLES PRADAL DE). — Né à Réalmont (Tarn). — Y décédé en 1880.	1851-1853
FARGUETTES (JOSEPH DE). — Né à Réalmont le 16 août 1867.	1876-1880
FARGUETTES (BERNARD DE). — Né à Revel le 8 mai 1872. — Militaire. — Mort dans le passage de la mer Rouge, en revenant de Madagascar en 1896.	1891-1892
FARRET (EUGÈNE). — Né à Béziers. — Propriétaire à Béziers.	1855-1860
FARRILL (GONZALO O'), lieutenant-général, membre de la Junte gouvernementale, ambassadeur d'Espagne à Berlin, ministre de la guerre du roi d'Espagne. — Né à la Havane le 22 janvier 1754 d'une vieille famille irlandaise émigrée, O'Farrill, après être venu faire ses études à Sorèze, alla prendre du service en Espagne. Il fit ses débuts en Afrique et assista aux sièges de Millilla (1774-1775) et d'Oran (1780); en 1783, il était à la prise de Minorque et au siège de Gibraltar. Maréchal de camp en 1792, il combattit contre la France et se trouva aux combats de la Tuna, 26 mars 1794, de Lecumberry et de Tolosa, 9 août, où il fut blessé. Nommé chef d'état-major de l'armée de Catalogne, il assista aux combats de la Fluvia, 26 mai, de Pontos, 14 juin, de Benolas et du col d'Oriol. Promu lieutenant-général le 5 septembre 1796, il passa en 1798 au service diplomatique et fut envoyé à Berlin comme ambassadeur d'Espagne. En 1807, il reprit un moment un rôle militaire et commanda en Toscane, puis sur la Baltique, les contingents espagnols mis au service de la France.	1855-1860

Rentré en Espagne en 1808, il se trouva mêlé à l'inextricable imbroglio qui ouvrit cette désastreuse guerre de la Péninsule. Nommé par Ferdinand VII ministre de la guerre et membre de la Junte gouvernementale (10 avril 1808), il hésita quelque temps sur le parti qu'il allait prendre, mais une fois qu'il se fut décidé pour le parti français, il le servit loyalement et lui sacrifia sa fortune et sa carrière. Après l'insurrection du 2 mai, il travailla à la pacification avec le plus grand dévouement, vint à Bayonne recevoir le roi Joseph, son nouveau sou-

verain, et resta jusqu'à la fin son ministre de la guerre aussi fidèle que malheureux. Il passa en France en 1814 avec le roi en fuite, et Ferdinand VII fit prononcer sa condamnation à mort et la confiscation de ses biens. Le général O'Farrill vécut à Paris dans la retraite et la pauvreté, payant cher sa loyale attitude, et mourut le 19 juin 1831. Il est juste de rendre à cette noble figure oubliée l'hommage qui lui est dû. [M. S.]

FAU (ALBERT). — Né à Toulouse le 10 janvier 1886. — Élève de troisième à l'École. 1897

FAUDON (JOSEPH-ANTOINE). — Né à la Guadeloupe. 1802-1804

FAURÉ (BERTRAND). — Né à Bouillac (Haute-Garonne). 1802-1804

FAURÉ (ARISTIDE-JEAN-PIERRE). — Né à Revel (Haute-Garonne) le 13 août 1793. — A Revel. 1804-1808

FAURÉ (AIMÉ). — Né à Castelnau-dary. — Propriétaire. — Mort à Castelnau-dary. 1814-1817

FAURÉ (AUGUSTE). — Né à Revel le 22 germinal an IX (12 août 1801). — Docteur en médecine. 1814-1818

FAURÉ (HENRI-LÉON). — Né à Revel le 4 germinal an XI. 1816-1821

FAURÉ (JEAN-ÉTIENNE-ADRIEN). — Né à Saverdun (Ariège) le 11 août 1803. — Mort à Saverdun le 22 novembre 1877. 1816-1821

FAURÉ (ÉLISÉE). — Né à Castelnau-dary. 1817-1818

FAURE (NICÉPHORE-VINCENT). — Né à Saverdun (Ariège) le 26 avril 1805. — Mort à Saverdun le 11 août 1848. 1818-1819

FAURÉ (BLAISE). — Né à Narbonne. 1818-1824

FAURE (MARTIN). — Né à Narbonne. 1819-1824

FAURÉ (JEAN-MARC-HIPPOLYTE), *. — Né à Narbonne le 11 mars 1811. — Ancien administrateur des hospices. — Mort en 1898. 1826-1830

FAURÉ (JUSTIN). — Né à Béziers. 1849-1852

FAURÉ (GEORGES). — Né à Toulouse le 8 juin 1851. — Propriétaire à Avignonet. Avocat à Villefranche. 1863-1868

FAUVELLE (LUDOVIC). — Né à Toulouse.	1869
FAUVERGE (F.-FRENCH-GRÉGOIRE). — Né à Barcelone.	1801-1808
FAVATIER (JOSEPH-PHILIPPE-LÉONCE). — Né à Narbonne le 29 août 1828. — Notaire à Narbonne en 1857; notaire honoraire en 1886. Président de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul depuis novembre 1867; membre de la Commission archéologique de Narbonne, président de cette Société de 1890 à 1893 et de 1896 à 1899. Il publia : du R. P. Lacordaire un éloge qui mérita une violette au concours des Jeux Floraux en 1869; collaboration à <i>l'Union de l'Aude</i> , à <i>la Croix du Sud</i> et à <i>la Revue des Pyrénées</i> ; enfin <i>la Vie municipale à Narbonne</i> , premier volume paru en 1894.	
La Société française des secours aux blessés et malades des armées de terre et de mer a offert à M. Léonce Favatier la croix, signe et diplôme de l'œuvre, pour son zèle et son dévouement dans la direction volontaire de l'ambulance des mobilisés de l'Aude à l'armée de l'Est durant la campagne de 1871. — Résidant à Narbonne.	1842-1845
FAVATIER (JOSEPH-MARIE-VINCENT-PAUL). — Né à Narbonne le 19 juillet 1857. — Licencié en droit. Sous-lieutenant de cavalerie territoriale. Notaire en avril 1855; président de la Chambre des notaires en 1897. — A Narbonne.	1870-1874
FAVATIER (MARIE-AUGUSTE-MARC-RAYMOND). — Né à Narbonne le 2 mai 1860. — Licencié en droit de la Faculté catholique de Paris. Entré au concours à la Banque de France, démissionnaire la même année. Trésorier du Comice agricole de 1881 à 1887; président du Syndicat agricole depuis 1895. Lieutenant d'infanterie territorial. — A Narbonne.	1870-1875

FAVATIER (JEAN-MARIE-CYPRIEN-ÉMILE). — Né à Narbonne le 16 septembre 1862. — Entré à l'École de Saint-Cyr en 1882; sorti en 1884 sous-lieutenant au 57^e d'infanterie; lieutenant le 19 février 1888; entré à l'École de guerre en 1892; capitaine breveté en 1894 à l'état-major du 17^e corps d'armée.

« Admirablement noté, travailleur obstiné, servi par une intelligence d'élite et une volonté de soldat, Favatier voyait s'ouvrir devant lui les perspectives du plus bel avenir. Il avait la fierté de se sentir utile et la passion de mettre son âme et ses forces au service de ces choses sacrées, le drapeau et la patrie, et le bonheur du foyer; cette espérance, cet orgueil, tout cela a été renversé en un moment sous le sabot furieux d'un cheval qui s'affole. « La Providence, disait « dans son adieu suprême à notre camarade M. le colonel Laude, vous a accordé, « mon cher Favatier, la faveur de tomber noblement, victime de votre devoir pro-

« fessionnel et aussi de l'une de vos excellentes qualités militaires, le courage. »
 — Cette mort tragique est survenue à Toulouse le 26 octobre 1897. 1872-1880

FAVATIER (JOSEPH-MARIE-STANISLAS-AUGUSTIN), médaille de Madagascar. — Né à Narbonne le 7 mai 1866. — Entré à l'École de Saint-Cyr en 1886, sous-lieutenant au 105^e d'infanterie en 1888, lieutenant en 1890, passe au 126^e en 1893. Fait la campagne de Madagascar en 1895 et fait partie de la colonne mobile entrée à Tananarive. Capitaine au 2^e bataillon de chasseurs à pied en octobre 1896; passe au 83^e régiment d'infanterie en 1899. 1875-1880

FAVATIER (MARIE-EMMANUEL-ANDRÉ-LÉONGE). — Né à Narbonne le 8 octobre 1868. — Admis à l'École nationale supérieure des mines en 1892; sorti en 1895 avec le brevet d'ingénieur des mines. Entré en mai 1896 au service de la Compagnie des chemins de fer du Midi. 1879-1880

FAVATIER (GEORGES). — Né à Narbonne le 8 mars 1887. — Élève de troisième à l'École. 1896

FAVATIER (HENRI). — Né à Narbonne le 2 juin 1887. — Élève de troisième à l'École. 1900

FAVEREAU (LE BARON PATRICE-JOSEPH), C. *, chevalier de Saint-Louis, maréchal de camp. — Il est assez difficile de préciser le rôle militaire de ce général, l'armée ayant compté à cette époque un grand nombre de *Favereau* et de *Faverot*, tous généraux, et que les historiens confondent volontiers les uns avec les autres. Cependant, celui-ci étant né¹ dans les environs de Bordeaux, d'après la trace laissée à l'École, et étant fils de militaire, il est à peu près certain qu'il fut le fils de Joseph-Dominique Favereau, citoyen du Bec-d'Ambès et de Blaye (Gironde), qui, parti en 1791 comme chef du bataillon du Bec-d'Ambès, se trouva général de division le 20 novembre 1793, se fit mettre en disponibilité sous le Consulat et mourut à Blaye le 27 décembre 1832. Son fils, Patrice-Joseph, sorti de Saint-Cyr en 1805, parvint rapidement à des grades supérieurs, sans doute protégé par le souvenir de son père, il fit les campagnes de guerre de 1805 à 1815, et on le retrouve en 1832 à la tête du 50^e de ligne, qu'il commandait au siège d'Anvers. Il fut nommé maréchal de camp en 1839 et commanda à La Rochelle, puis à Bordeaux où il prit sa retraite. Il avait marié ses trois filles à MM. Édouard Ollièvre, maire de Blaye, Bardon, premier président de la cour de Douai, et Lancelin, inspecteur général des ponts et chaussées. Homme du monde charmant, le

1. Né à Blaye en 1784.

général Favereau était très recherché dans les salons de la haute société de Bordeaux et présida le *Cercle Philharmonique* de 1847 à 1848. — Il est mort à Bordeaux en 1857. [M. S.] 1797-1802

FAVEREAU (JOSEPH-JACQUES). — Né à Blaye. 1798-1803

FAVEREAU (JEAN-BAPTISTE). — Né à Libourne. 1802-1804

FAVEREAU (AUGUSTE). — Né à Libourne. 1808

FAVRE (JOHN). — Né à Genève en 1861. 1875-1877

FAVRE (ALFRED). — Né à Genève le 8 mars 1862. 1875-1877

FAVRE (FERNAND). — Né à Genève en juillet 1864. 1875-1877

FAY (JACQUES). — Né à Paris. 1861-1863

FAYET (GUSTAVE). — Né à Béziers le 19 mars 1865. 1878-1881

FÉBRÈS (JOACHIM-JEAN). — Né à Barcelone. 1820-1824

FÉBRÈS (JEAN). — Né à Barcelone. 1821

FÉDÉRIC (RAYMOND). — Né à Cuenca (Espagne). 1824-1827

FELIX (FERDINAND DE). — Né à Marseille. — Propriétaire au château d'Ollières, par Saint-Maximin (Var). 1859-1860

FENIÉ (RAOUL). — Né à Montauban. — Capitaine d'artillerie à Bizerte (Tunisie). 1870-1875

FÉRAUD (CHARLES-AUGUSTE). — Né à Draguignan. 1826-1828

FÉRAUD-DARNÉ (JEAN-BAPTISTE-DOMINIQUE). — Né à Arreau (Hautes-Pyrénées) le 5 novembre 1816. 1832-1836

FÉRAUDY (ANTOINE). — Né à Nice. 1805-1809

FÉRAUDY (FERDINAND). — Né à Entrevaux (Basses-Alpes). — Ancien notaire, conseiller d'arrondissement, percepteur des Contributions directes. 1853-1860

FEREC (POLYCARPE). — Né à Quimper. 1807

FÉRÉE (FRANÇOIS). — Né à Pont-l'Abbé (Finistère). 1805-1807

FERIAUD (JEAN-BAPTISTE). — Né à Fayance-Arreau (Hautes-Pyrénées). — A Arreau.	
	1825-1829
FÉRIÉ (FRANÇOIS). — Né à Lézignan (Aude).	1875-1879
FERIER (CÉSAR). — Né à Figeac.	1805-1807
FERLUC (JEAN-BAPTISTE-Louis-Antoine-Joseph DE), * . — Né à La Grasse (Aude) le 18 février 1850. — Lieutenant-colonel au 10 ^e dragons à Montauban; stagiaire au 126 ^e d'infanterie à Toulouse.	1861-1867
FERLUC (LOUIS DE). — Né à Labécède-de-Lauragais (Aude).	1897-1898
FERLUC (ANTOINE DE). — Né à Labécède-de-Lauragais (Aude).	1897-1898
FERLUC (LOUIS DE). — Né à Saint-Paul-de-Fenouillet le 24 septembre 1886. — Elève de troisième à l'École.	1897
FERLUS (LOUIS-DOMINIQUE). — Né à Castelnau-dary. — Neveu du directeur de l'École.	1796-1806
FERRADOU DE ROQUEVILLE (PAUL). — Né à Toulouse. — Propriétaire au château de Roqueville (Haute-Garonne). — Y décédé.	1844-1848
FERRAT (EUGÈNE). — Né à Montpellier.	1813-1816
FERRATON (CHARLES-AUGUSTE). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).	1828-1832
FERRATON (ALEXANDRE). — Né à la Pointe-à-Pitre.	1828-1834
FERRER (JEAN-MANUEL). — Né à Paris.	1836-1840
FERRER Y SOLER (JOSEPH). — Né à Villanueva y Gatrís (Espagne).	1865-1868
FERRER Y SOLER (JUAN). — Né à Villanueva (Espagne). — Ingénieur à Barcelone.	1865-1870
FERRER Y SOLER (LOUIS). — Né à Barcelone. — Ingénieur.	1869-1870
FERRER (JEAN). — Né à Perpignan le 4 août 1867.	1880-1884
FERRIERE (MAURICE). — Né à Angoulême.	1801-1803
FERRY (LOUIS-JACQUES). — Né à Saint-Gilles (Gard). — A Nîmes.	1804-1812

FERRY (CASIMIR). — Né à Nîmes.	1808-1815
FERRY (CASIMIR). — Né à Saint-Gilles.	1808-1816
FESQUET (CASIMIR). — Né à Marseille.	1828-1831
FESQUET (JEAN DE). — Né à Montpellier le 11 janvier 1873.	1891-1892
FEUGIER (JEAN). — Né à Larche (Corrèze). — Élève de seconde moderne à l'École. 1900	
FEYT (CHARLES-ABEL-ULYSSE). — Né à Moissac le 20 mars 1816. — Propriétaire à l'Île-de-France.	1830-1833
FIASSON (PAUL-JEAN-FRANÇOIS). — Né à Toulouse.	1825-1830
FIEUZET (PIERRE-ALEXANDRE-AUGUSTE). — Né à Rabastens (Tarn).	1814-1818
FIGEROUX (JOSEPH). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).	1829-1832
FIL (ARMAND). — Né à Castres. — Avocat à Gaillac. — Y décédé en 1887. « Armand Fil vient de s'éteindre dans toute la force de l'âge, regretté de sa famille et de ses amis. A d'autres qui le connaissaient mieux que moi, je lais- serai le soin de louer ses qualités de l'esprit. Pour moi, je laisse tout de côté pour ne voir en lui qu'une chose : son cœur de Sorézien. Je le vois encore à nos réunions des années passées où il s'était montré des plus assidus. » [Rapport à l'Association, 1888.]	1859-1863
FIL (GASTON). — Né à Castres. — A Paris.	1860-1863
FILAQUIER (ADOLPHIN-ÉMILIEN-JEAN-BAPTISTE). — Né à Sorèze le 29 août 1860. — Mort à Sorèze en 1896.	1871-1881
FILAQUIER (ADRIEN-JACQUES-FRÉDÉRIC-SATURNIN). — Né à Sorèze le 19 janvier 1863. — Receveur des contributions indirectes à Graissessac (Hérault).	1873-1881
FILLASTRE (J.-D.-ANDRÉ). — Né à Port-de-Pascau (Lot-et-Garonne).	1814-1825
FILLASTRE (VICTOR-JEAN-JULES). — Né à Saint-Léger (Gironde) le 24 février 1811. — A Port-de-Pascau (Lot-et-Garonne).	1823-1826
FILLASTRE (JULES-JACQUES). — Né à Saint-Léger. — A Port-de-Pascau.	1824-1828
FILLIOL (CYRILLE). — Né à Toulouse.	1818

FINANCE (HENRI VALCOUR DE). — Né à Drémil-Lafage (Haute-Garonne). — Propriétaire du château de Drémil.	1842-1846
FINANCE (LOUIS DE). — Né à Toulouse. — Mort à Talhouët, par Elvin (Morbihan).	1874
FINE (ANDRÉ). — Né à Périgueux. — En préparation à Saint-Cyr, à l'École Lacordaire à Paris.	1899-1900
FINE (LÉONCE). — Né à Cosne (Nièvre) le 8 mars 1889. — Élève de cinquième à l'École.	1900
FINIELS (LOUIS-AUGUSTE). — Né au Vigan.	1826-1831
FINOT (LOUIS-JACQUES-AUGUSTE DE). — Né à Toulouse. — Élève de l'École polytechnique, promu en l'an VI.	1790-1798
FINOT (LOUIS-AMÉDÉE-GASTON DE). — Né à Grenade (Haute-Garonne) le 20 avril 1788. Mort à l'École le 22 août 1803.	1803-1803
FITAL (LUDOVIC). — Né à Narbonne le 29 septembre 1881. — Étudiant en droit à Paris.	1894-1899
FLEURANS (ALBERT). — Né à Figeac.	1870
FLEURY (LOUIS). — Né à Nîmes.	1862-1863
FLEURY (VICTOR). — Né à Nîmes.	1862-1863
FLEURY (MAURICE). — Né à Paris.	1866
FLOBEC (MICHEL-MARIE DE), * , médailles coloniales avec agrafes d'Algérie, de Madagascar, du Tonkin. — Né à Perpignan le 25 décembre 1858. — Engagé volontaire en 1877. Entré à l'École de Saint-Maixent en 1888. Sous-lieutenant dans l'infanterie de marine en 1889, lieutenant en 1891, capitaine en 1899. A fait les campagnes du Sud-Algérien (1881-1882), du Tonkin (1884-1886 et 1891-1893), Sénégal (1895-1896), Madagascar (1898-1899).	1869-1875
FLORET (BALTHAZAR). — Né à Agde.	1804-1807
FLOTTES (PIERRE-ISIDORE). — Né à Saint-Chinian (Hérault).	1808-1813
FLOTTES (ALPHONSE). — Né à Saint-Chinian. — A Béziers.	1818-1823

FLOTTES (HECTOR). — Né à Saint-Chinian. 1818-1825

FLOTTES (LOUIS-MARIE-LÉON). — Né à Toulouse. — Propriétaire et maire de Vigoulet-Auzil, canton de Castanet (Haute-Garonne). — Mort en son château de Terrède, commune de Vigoulet, en 1889. 1840-1843

FLOTTES (PHILIPPE-CATHERINE-JEAN-BAPTISTE), O. *. — Né à Toulouse le 31 août 1929. — Chef d'escadron d'artillerie en retraite. — Engagé volontaire, fait comme sous-lieutenant d'artillerie la campagne de Crimée, prend part au siège de Sébastopol; lieutenant le 23 juin 1857 à Bourges et à Besançon, fait la campagne d'Italie, est blessé à la bataille de Solférino où il reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur; capitaine le 3 février 1864, est attaché à la Manufacture d'armes de Tulle et est classé au 10^e régiment d'artillerie à Toulouse. — Fait la campagne de 1870 contre la Prusse; assiste au siège de Metz et à la bataille de Saint-Privat; est fait prisonnier et interné à Hirschelberg, près Wittemberg, en Silésie; chef d'escadron le 30 septembre 1877 au 35^e régiment d'artillerie à Vannes, et en 1879 au 18^e d'artillerie à Toulouse. Officier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880. — Mort sur le domaine de La Fage, commune de Caraman (Haute-Garonne), le 3 octobre 1893. 1840-1848

FLOTTES (ODON). — Né à Toulouse. — Propriétaire. 1842-1845

FLOUR (JEAN-BAPTISTE). — Né à Saint-Thomas (Antilles). 1829-1831

FLOURENS (HENRI). — Né à Béziers. — Propriétaire à Murviel-lès-Béziers. — Mort en 1899.

« Son existence, inaugurée par le devoir patriotique dans une batterie des mobiles de l'Hérault, où il commanda, en 1870, en qualité de lieutenant, s'est écoulée dans les devoirs du père de famille et du propriétaire rural. Il a éprouvé la joie de voir ses deux fils *sergents-majors* de l'École, et l'aîné proclamé *étudiant d'honneur*. Son oncle, l'académicien célèbre, prétendait que l'homme commettait une erreur physiologique lorsqu'il mourait avant cent ans! Quel douloureux démenti il a donné à cette théorie en mourant, loin du pays natal, à la force de l'âge! » [Rapport à l'Association, 1900.] 1856-1863

FLOURENS (JULES). — Né à Béziers le 5 mars 1878. — *Sergent-major. Étudiant d'honneur.* 1889-1896

FLOURENS (JEAN). — Né à Béziers le 1^{er} novembre 1882. — Étudiant en droit et à l'École des sciences politiques à Paris. — *Sergent-major. Médailé de l'Association sorézienne.* 1891-1900

FLOUTIE (JOSEPH-NUMA). — Né à Nîmes.	1822-1828
FLOUTIÉ (JULIEN-ADOLPHE). — Né à Nîmes.	1822-1829
FOISSAC (JEAN-BAPTISTE). — Né à Castelnau-dary. — Colonel et maréchal de camp à la Grande-Armée. — Maire de Castelnau-dary. — Y décédé.	1795-1804
FOISSAC (JACQUES). — Né à Castelnau-dary.	1795-1802
FOISSAC (FRANÇOIS). — Né à Castelnau-dary.	1802
FOISSAC (JULES-AUGUSTE). — Né à Montauban. — Manufacturier à Montauban.	1817-1820
FOISSAC (ALFRED-ÉTIENNE). — Né à Castelnau-dary. — Perceuteur des contributions directes à Castelnau-dary.	1830-1833
FOISSAC (JEAN-Louis-PAUL). — Né à Castelnau-dary le 13 octobre 1814. — Avocat.	1830-1833
FOISSAC (JULES-FRANÇOIS). — Né à Castelnau-dary.	1830-1836
FOISSAC (ÉTIENNE-LÉON). — Né à Montauban.	1834-1838
FOISSAC (LOUIS). — Né à Castelnau-dary.	1863-1872
FOISSAC-JULIA (LÉON). — Né à Montauban. — Propriétaire. Inspecteur d'assurances à Toulouse, rue du Fourbastard, 4.	1870-1875
FOLERÉ (JEAN-BAPTISTE-JULES). — Né à Carcassonne.	1826-1830
FOMBOURGADE (HENRI). — Né à Bordeaux.	1798-1802
FONCÉS (JEAN-BAPTISTE-CHARLES). — Né à Castres le 29 avril 1818. — Ingénieur à Clermont.	1832-1838
FONCLARE (LÉON DE). — Né à Moussans (Hérault).	1843-1848
FONCLARE (MARC DE). — Né à Saint-Amans-Soult (Tarn) le 9 juillet 1875. — A Soual.	1886-1889
FONDS-LAMOTHE (LOUIS-HENRI-GODEFROY DE). — Né à Limoux le 20 octobre 1802. — Avocat. Membre de plusieurs Sociétés savantes, d'inscriptions et belles-lettres et	

de législation. A écrit plusieurs ouvrages historiques et de législation, pour lesquels lui furent décernés plusieurs prix et médailles de l'Académie de législation et de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse; reçut des lettres d'éloge de la part de M. Villemain, ministre de l'instruction publique et de M. Augustin Thierry. Il a écrit notamment une *Notice historique de la ville de Limoux*, si complète que tous les journaux du Midi, en 1838, en font le plus grand éloge. — Il est mort à Limoux le 31 mars 1887. 1816-1823

FONRODONA (MICHEL). — Né à Algésiras (Espagne). 1810-1815

FONT (DONALD). — Né à Foix. 1859-1860

FONTAINE (JOSEPH-JULES). — Né à Montgaillard (Ariège). — A Foix. 1814-1819

FONTAINE (ALEXIS). — Né à Montgaillard. — Propriétaire à Foix. 1814-1820

FONTAINE (ÉMILE). — Né à Saint-Quentin le 23 octobre 1866. — Libraire. 1883-1884

FONTAN (JEAN-BARTHÉLEMY). — Né à Saint-Béat (Haute-Garonne). 1802-1804

FONTENAY (LÉON DE). — Né à Albi. — A Montpellier. 1874-1878

FONTENILLE DE LA COSTE (PAUL DE). — Né à Cahors. — Inspecteur de la Société française d'archéologie. — A Cahors. 1862-1866

FONTVIEILLE (PIERRE). — Né à Béziers. — Docteur en médecine. Propriétaire-viticulteur à Pailhès (Hérault). 1875-1876

FORGADE (JEAN-BAPTISTE-OCTAVIEN DE). — De la généralité d'Auch. 1786

FORE. 1801-1802

FORGUE DE BELLEGARDE (DE LA). — Né à Embrun le 29 mai 1767. — Entré sous-lieutenant dans le régiment de Champagne. Parait avoir émigré; est devenu, sous la Restauration, inspecteur général des gardes nationales des Hautes-Alpes. (SAINT-ALLAIS, IX.) 1781-1784

FORMIS (PAUL). — Né à Montpellier. — Substitut du procureur de la République à Mortagne (Orne). — Mort à Lectoure, où il jouissait d'une haute autorité comme magistrat, en 1892. 1872-1876

FORNIER DE FÉNÉROLIS (JACQUES-MARGUERITE-ÉTIENNE), O. *, général de brigade. —

L'histoire manque parfois de justice distributive. Elle enregistre sur le compte de médiocres ou de peu sympathiques personnalités les plus oiseux détails, les plus abondantes anecdotes, et elle laisse dans l'ombre des hommes de mérite que l'on aimerait à mieux connaître. Voici un brave, dont la vie de vaillance se termine par un noble dévouement, et les Recueils, les Traités historiques, les Mémoires militaires le nomment à peine et semblent s'être entendus pour ne jamais s'arrêter sur son nom. Le sommaire de sa vie se trouve partout, le détail n'en est nulle part. Il faut bien nous contenter de ce maigre dessin.

Né au château de Fénérols, commune d'Esconssens, près Castres, le 28 décembre 1761, Jacques Fornier de Fénérols était le fils d'un chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Navarre. L'histoire ne dit pas ce que devint le père. Le fils entra comme sous-lieutenant le 25 décembre 1779 au régiment de Condé, devenu plus tard 2^e dragons. Il y servit vingt-quatre ans et y passa par tous les grades, sans jamais le quitter, le suivant aux armées de Sambre-et-Meuse, du Rhin, du Nord, du Danube, d'Helvétie, sous Dampierre, Custine, Jourdan, Moreau, Masséna. Nommé chef de brigade le 19 juillet 1795, toujours au 2^e dragons, Fornier de Fénérols se trouve cité deux fois comme ayant accompli avec son régiment des faits de guerre hors du commun. A Hohenlinden, il charge et taille en pièces une colonne ennemie qui allait s'emparer d'un parc d'artillerie. A Zurich, il sauve de la destruction, par une heureuse charge à fond, le 2^e régiment de chasseurs à cheval cerné par des masses ennemis.

Général de brigade du 19 août 1803, Fornier de Fénérols fit partie, en 1805, de la réserve de cavalerie de la Grande-Armée. Il était à Austerlitz. En 1806, il dut suivre la chevauchée de Murat à travers la Prusse, puisqu'on le retrouve en Pologne. Ce fut là qu'il périt, le 26 décembre, tué raide d'un éclat d'obus au combat de Golymen, au moment où il venait de se dévouer pour dégager le général Lassalle enveloppé par l'ennemi. Son nom est gravé sur les tables de bronze du palais de Versailles. [M. S.]

1773

FORNIER (ABEL). — Né à Montréal (Aude). — A Foureilles, près Montréal. 1857-1864**FORS SAN IAGO (JAIME).** — Né à Sabanilla (île de Cuba). 1874-1877**FORT (ANTOINE-JOSEPH).** — Né à Saint-Pierre (Martinique). — A Agen. 1827-1834**FORT (JOSEPH).** — Né à Revel. — Propriétaire à Agen. 1831**FORT (PAUL-JACQUES), *, colonel d'infanterie.** — Né à Béziers le 19 septembre 1850.

— Entré à Saint-Cyr le 18 octobre 1869, Fort fut nommé sous-lieutenant le 14 août 1870, les élèves de sa promotion ayant été faits officiers au bout d'une seule année d'études. Il fit la campagne contre l'Allemagne, du 29 août 1870 au 7 mars 1871, dans les rangs du 35^e de marche, et assista aux combats de Pierrefitte (19 septembre 1870), d'Épinay-sur-Seine (30 octobre), aux batailles du Bourget (21 décembre) et de Montretout (19 janvier 1871). Il prit part ensuite à toute la campagne contre la Commune, du 18 mars au 26 mai 1871, et après avoir été présent aux combats de Châtillon, de Neuilly et du Bois-de-Boulogne, il entra dans Paris avec l'armée libératrice. Lieutenant au 135^e d'infanterie le 14 août 1871, capitaine au 47^e de ligne le 21 février 1876, il passa au 1^{er} tirailleurs le 7 avril 1885, à Laghouat, et quitta bientôt cet emploi pour prendre rang au 3^e de ligne, au camp du Pas-des-Lociers, dans la division de réserve du Tonkin. Major au 24^e d'infanterie le 22 mars 1890, il prit, le 9 juillet 1893, le commandement d'un bataillon au même régiment et fut promu lieutenant-colonel au 96^e de ligne le 12 juillet 1898. Le colonel Fort est chevalier de la Légion d'honneur depuis le 30 décembre 1893. [M. S.]

1859-1869

FORT (ÉTIENNE). — Né à Lézignan (Aude).	1860-1863
FORT (VICTOR). — Né à Bordeaux.	1869
FORTAGUT (JEAN). — Né à Perpignan.	1816-1821
FORTANIER (HENRI). — Né à Villasavary (Aude). — Propriétaire à Villasavary.	1813-1817
FORTHOMME (MAURICE). — Né à Bolbec le 6 avril 1879. — Industriel.	1888-1889
FORTIER (JEAN-MARIE-MICHEL). — Né à la Nouvelle-Orléans (Amérique).	1820-1824
FORTIER (JEAN-MARIE-MICHEL-EDMOND). — Né à la Nouvelle-Orléans.	1820-1824
FORTIER (LOUIS-ALCÉE-SEPTIME). — Né à la Nouvelle-Orléans.	1822-1828
FORTIER (JEAN-FLORENT). — Né à la Nouvelle-Orléans.	1822-1828
FOSSE (CHARLES-BERNARD). — Né à Castres.	1830-1833
FOUCAUD (MARC DE). — Né à Tournay-Jemmapes (Belgique). — Voir DEFOUCAULT.	1808-1813
FOUCAUD (BERNARD DE). — Né à Château-des-Ormes, par Lautrec (Tarn), le 20 septembre 1873. — Officier de cavalerie.	1892-1894

FOUCAUD (JACQUES DE). — Né à Château-des-Ormes, par Lautrec, le 24 septembre 1878. — Militaire. 1892-1896

FOULCHER (MARC). — Né à Albi. 1799-1800

FOULQUIER. — Reçu en 1799 à l'École polytechnique avec cinq autres Soréziens : Jules Paulin, de Sailly, Grenouilhan, Guiraud et Gleizes. Le général Paulin, dans ses *Souvenirs* (page 269), raconte l'avoir rencontré en Saxe, en 1813, chef d'escadron d'artillerie, attaché au parc du général Bertrand, commandant le 4^e corps. 1792-1798

FOURCADE (PIERRE-ANDRÉ-JOSEPH), *, lieutenant-colonel de cavalerie. — Né à Saint-Chinian (Hérault) le 6 janvier 1850, le colonel Fourcade, qui en était à sa première année de préparation à Saint-Cyr, s'engagea au 11^e régiment de chasseurs à cheval le 20 septembre 1870, désireux de payer immédiatement de sa personne. La paix faite, il reprit sa préparation et entra à Saint-Cyr le 1^{er} septembre 1871 pour en sortir sous-lieutenant au 9^e hussards le 31 décembre 1872. Passé au 20^e chasseurs le 1^{er} octobre 1874, il devint lieutenant à ce corps le 3 mars 1877 pour en être détaché en 1878 et remplir successivement les fonctions de lieutenant d'instruction à Saumur et d'officier d'ordonnance du général Pesme, commandant la 4^e brigade de cavalerie. Promu capitaine-instructeur au 1^{er} chasseurs le 15 avril 1881, et capitaine-commandant le 1^{er} mai 1885, il passa chef d'escadrons au 10^e dragons le 2 octobre 1893. Il est devenu lieutenant-colonel au 18^e dragons le 11 juillet 1900, pour passer, par permutation, au 11^e régiment de la même arme le 30 août suivant. — A Tarascon. [M. S.] 1861-1869

FOURCADE (GEORGES-JEAN-FRÉDÉRIC). — Né à Saint-Chinian (Hérault) le 28 juin 1856. — Propriétaire au chalet Floride, par Castelmaurou (Haute-Garonne). 1869-1875

FOURCADE-MARÈS (JOSEPH). — Né à Saint-Chinian en juillet 1864. — Propriétaire au Soucq, près Castres. 1873-1882

FOURCADE (ANDRÉ). — Né à Perpignan le 7 février 1872. — Banquier à Perpignan. 1884-1888

FOURGASSIÉ (ANTOINE-MILIDOR). — Né à Castres. 1816-1821

FOURGASSIÉ (JEAN). — Né à Castres. 1817-1824

FOURGASSIÉ (ARMAND-JEAN-ARNAUD). — Né à Castres. 1820-1824

FOURGASSIÉ (HENRI). — Né à Castres. 1822-1827

FOURGASSIER (JACQUES). — Né à Castres. — Négociant.	1810-1814
FOURGÉS (JULES). — Né à Montauban le 6 brumaire an X.	1815-1821
FOURGOUS (ÉDOUARD). — Né à Salvagnac (Aveyron).	1846-1848
FOURGOUS (CYRILE). — Né à Salvagnac.	1846-1848
FOURMOND (JOSEPH-FRANÇOIS). — Né à Ile-de-France. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1809.	1802-1803
FOURMOND (ÉMILIEN). — Né à Ile-de-France.	1802-1804
FOURMOND (GRÉGOIRE). — Né à Ile-de-France.	1806
FOURNAS (ÉVREMONT DE). — Né à Bram (Aude) le 22 janvier 1886. — Élève de seconde à l'École.	1896
FOURNÉS (FÉLIX). — Né à Réalville (Tarn-et-Garonne).	1816-1820
FOURNÉS (JEAN). — Né à Montauban.	1817-1818
FOURNES (ARMAND). — Né à Réalville. — A Montauban.	1826-1826
FOURNES (MARIE-LÉON). — Né à Saint-Félix (Haute-Garonne). — Mort à Toulouse le 17 décembre 1900.	1851-1854
FOURNES (ARTHUR). — Né à Bessous (Tarn).	1871
FOURNIALS (FRANÇOIS). — Né à Saint-Julien-du-Puy (Tarn).	1867-1871
FOURNIER (LOUIS-AUGUSTE). — Né à Agde.	1803-1807
FOURNIER (EMMANUEL). — Né à Toulon. — Directeur du Collège libre de Vaugirard. — A Paris, rue de Vaugirard, n° 383 et 391.	1856-1859
FOURNIER (PAUL). — Né à Saint-Denis (île Bourbon).	1859-1863
FOURNIOLS (CHARLES-VOLNY). — Né à la Martinique.	1799-1803
FOYSSAC-MARTIN (JEAN). — Né à Castelnau-d'Oléron le 19 juillet 1882.	1896-1896
FRAICHE (HENRI). — Né à Pamiers.	1841-1845

FRAICHE (FRANÇOIS-MARIE-AUGUSTE). — Né à Pamiers le 3 mars 1829. — Receveur de l'enregistrement et des domaines de première classe en retraite. Rentré à Pamiers en 1887, il a reçu de ses concitoyens les témoignages les plus flatteurs de sympathie. Dès son arrivée, il est installé en qualité de trésorier de la Fabrique de la cathédrale. Constamment nommé conseiller municipal sur la liste conservatrice, il a rempli les fonctions de rapporteur des finances et d'administrateur de l'hospice. Il est vice-président de la Société de secours de Saint-Jean-Baptiste. Administrateur de la Société métallurgique de l'Ariège depuis six ans, il a eu la grande consolation de voir cette belle industrie prospérer au delà de toute espérance. **1841-1847**

FRAICHE (LÉON). — Né à Pamiers. **1844-1846**

FRAISSE (ADRIEN). — Né à Florensac (Hérault). **1806-1811**

FRAISSE (AUGUSTE). — Né à Florensac. **1806-1811**

FRAISSE (PROSPER). — Né à Mèze (Hérault) le 8 novembre 1806. **1817-1824**

FRAISSINET (CONSTANTIN). — Né à Marseille. **1795-1801**

FRAISSINET (ANTOINE-JOSEPH). — Né à Marseille. **1798-1800**

FRAISSINET (HENRI). — Né à Marseille. **1798-1804**

FRAISSINET (JEAN-ANTOINE). — Né à Alger. **1798-1804**

FRAISSINET (AUGUSTE). — Né à Marseille. **1798-1805**

FRAISSINET (JACQUES). — Né à Alger. **1799-1804**

FRAISSINET (JEAN-MARC). — Né à Alger. — A Marseille. **1799-1804**

FRAISSINET (HENRI). — Né à Alger. — A Marseille. **1804-1810**

FRAISSINET (GUSTAVE-CHARLES). — Né à Marseille. — Avocat à Marseille. **1816-1822**

FRAISSINET (EDMOND). — Né à Marseille. **1829-1834**

FRAISSINET (JEAN-MARC). — Né à Marseille. **1829-1834**

FRAISSINET (ALPHONSE-VICTOR-AMÉDÉE). — Né à Marseille. **1831-1836**

FRAISSINET (ADOLPHE). — Né à Marseille. **1833-1839**

FRAISSINET (ÉLYSÉE-EUGÈNE). — Né à Marseille.	1833-1839
FRAISSINET (JEAN-FRANÇOIS-ERNEST-JOSEPH). — Né à Béziers.	1835-1837
FRAISSINET (ÉMILE). — Né à Marseille.	1835-1840
FRAISSINET (GEORGES). — Né à Marseille.	1837-1840
FRAISSINET (FRANÇOIS). — Né à Bédarieux (Hérault). — Ingénieur. Il avait marqué son passage à l'École par des études littéraires imprimées dans les <i>Annales de Sorèze</i> . Brillant élève, il fut, dans sa ville natale, un industriel remarquable, que le travail usa prématurément. — Décédé en 1892.	1857-1863
FRAISSINET (CHARLES). — Né à Bédarieux le 20 mai 1879. — Négociant.	1889-1897
FRAISSINET (JEHAN). — Né à Bédarieux le 6 février 1880.	1890-1899
FRANC (HENRI-AUGUSTE). — Né à Sorèze le 18 août 1841. — Ancien élève de l'École centrale; inspecteur du service vicinal des bâtiments départementaux à Alger. — En retraite à Thouars (Deux-Sèvres), rue Bigot, 4.	1856-1863
FRANCE (FRANÇOIS-AUGUSTE DE). — Né à Castres. — Officier de marine en retraite à Montauban. — Y décédé.	1827-1828
FRANCÈS (SAUVEUR). — Né à Saint-Amans-Valtoret (Tarn) le 31 mars 1863. — A Perpignan.	1876-1879
FRANCÈS (HUBERT). — Né à Cessenon (Hérault) le 6 janvier 1874.	1881-1882
FRANCÈS (JOSEPH). — Né à Olonzac le 11 mai 1883.	1895-1900
FRANCÈS (HENRI). — Né à Olonzac le 12 mars 1886. — Élève de troisième à l'École.	1895
FRANCHELLI (JOSEPH). — Né à Pinal (Gênes).	1802-1804
FRANCO (JEAN-PIERRE). — Né à Laigueglia (Gênes).	1801-1803
FRANCO (JOSEPH). — Né à Laigueglia.	1801-1804
FRANÇOIS (AUGUSTE-LOUIS). — Né à Saint-Thomas (Antilles) le 10 avril 1814.	1826-1831
FRANCONIE (ALEXANDRE). — Né à Cayenne (Guyane française).	1819-1827

FRANCONIE (GUSTAVE). — Né à Marseille.	1819-1828
FRANCONIE (ADOLPHE). — Né à Cayenne.	1825-1829
FRANQUEFORT (TANCRÈDE-AUGUSTE). — Né à La Rochelle.	1819-1824
FRÉCHOU (MARCEL), fils du capitaine-écuyer de l'École. — Né le 10 août 1881. — Admissible à l'École polytechnique en 1900. — <i>Sergent-major.</i>	1887-1898.
FRÉGEVILLE (CHARLES). — Né à Montpellier.	1820-1824
FRÉJACQUES DE BAR (JOSEPH-ADRIEN DE), fils de Pierre-Guillaume de Fréjacques de Bar, médecin en chef de l'armée des Pyrénées, et d'Antoinette de Rolland du Roquan. — Né à Carcassonne le 19 septembre 1802. — Directeur des Contributions directes, d'abord à Draguignan en 1860, puis à Perpignan en 1862. Marié le 20 avril 1830 à dame Amélie Pratz-d'Acher, dont postérité. — Décédé le 5 avril 1894 au château de Notre-Dame-des-Vals, par Ginestas (Aude).	1816-1821
FREPPA (GIOVANNI). — Né à Livourne (Italie).	1803-1808
FREPPA (JEAN). — Né à Naples.	1803-1808
FRÉZOULS (MAURICE-CASIMIR). — Né à Vielmur (Tarn).	1815-1822
FRÉZOULS (JEAN-BAPTISTE-ANDRÉ-LOUIS). — Né à Vielmur le 14 mars 1821.	1832-1840
FRICHOU (PIERRE). — Né à Chalay (Charente-Inférieure).	1798-1803
FRICHOU (PHILIPPE). — Né à Chalay.	1799-1803
FROIN (FIRMIN). — Né à Blaye.	1804-1808
FUALDÈS (DIDIER). — Né à Rodez.	1802-1805
FUCHET (JOSEPH). — Né à Grenoble le 7 mars 1857. — Paseo de Recoletos, n° 15, à Madrid.	1876-1881
FUCHET (FRANÇOIS). — Né à Grenoble le 15 juin 1860. — Paseo de Recoletos, n° 15, à Madrid.	1876-1881
FURT (CHARLES). — Né à Bordeaux le 30 novembre 1866.	1880-1882
FURT (LÉONCE). — Né à Bordeaux le 21 janvier 1871.	1880-1882
FUZIER (JULIEN). — Né à Saint-Affrique.	1815-1818
FUZIER (THÉODORE). — Né à Saint-Affrique.	1825-1827



G ABÉ (PIERRE DU). — Né au Mas-d'Azil.	1800-1803
GABÉ (AMÉDÉE DU). — Né au Mas-d'Azil.	1803-1809
GABÉ (EUGÈNE DU). — Né à Foix.	1804

GABÉ (CHARLES-CASIMIR DU), avocat, député, mainteneur des Jeux Floraux. — Né vers 1799, au Mas-d'Azil, du Gabé descendait par son père, ancien lieutenant des maréchaux de France, d'une lignée de gentilshommes qui avait fourni d'héroïques combattants au comté de Foix pendant les guerres de religion.

Entré à Sorèze en 1814, il en sortit en 1816. Il voulut d'abord suivre la carrière militaire, mais des considérations de famille le firent se détourner vers le barreau. Licencié en 1821, après avoir fait son droit à Toulouse, il paraît pour la première fois à la barre en 1821. Romiguière n'hésita pas à se l'adoindre dans la fameuse affaire des *Transfuges* qui émut tout le Midi. Les débats durèrent vingt-trois jours. Tous les accusés furent acquittés. Dès ce moment, la renommée de du Gabé ne fait que grandir. En 1830, il part pour la Vendée, un peu pour conspirer, un peu pour plaider, comme a dit un de ses biographes. Il se montre à l'audience à côté de Michel de Bourges et de Janvier pour défendre encore de nouveaux *Transfuges* et mettre sa parole au service des soldats de Cathelineau et de Maynard. Il plaide encore pour les fameuses bandes des Pyrénées appelées les *Demoiselles*. En 1833, lorsque vint aux assises extraordinaires de la Haute-Garonne le procès des *Troubles de Montpellier*, l'éloquence de du Gabé monte à son apogée. Les accusés furent encore acquittés, malgré l'éloquence de Romiguière passé de l'autre côté de la barre, cette fois,

et poursuivant en sa qualité d'avocat général. Désormais, il ne pouvait plus se présenter de cause un peu importante aux assises, dans les affaires criminelles, dans les querelles politiques ou dans les questions d'intérêt sans qu'on n'appelât du Gabé, devenu une des grandes figures du barreau de Toulouse.

En 1834, du Gabé fut nommé mainteneur des Jeux Floraux. Son installation et son discours de réception furent la cause d'une petite tempête parmi ces fêtes de l'esprit. La municipalité, faisant servir le Capitole à ses haines politiques, avait refusé la salle des séances. Mais les étudiants, qui étaient fanatiques du talent de du Gabé, envahirent le Capitole, ouvrirent de vive force la salle des réceptions, et du Gabé put, aux acclamations de cette jeunesse enthousiaste, prendre place à son fauteuil académique.

La politique attira un temps du Gabé et il fut député depuis 1834 jusqu'en 1848. De graves esprits ont essayé de justifier l'évolution de du Gabé de 1842 à 1847, ce qui pourrait se traduire aujourd'hui en disant qu'il fut un rallié à la dynastie des d'Orléans.

Plus heureux que beaucoup de ses confrères du barreau, dont l'éloquence, après avoir merveilleusement ému les échos du Palais, expire sans plus laisser de trace qu'un souvenir dans la mémoire des contemporains, du Gabé a laissé une œuvre écrite importante. Nous citerons : *le Procès des Troubles de Montpellier*, brochure de 127 pages in-8°; *la Plaidoirie pour Adolphe Boulet*, un malheureux étudiant devenu assassin, brochure de 100 pages (Paris, 1839, imprimerie Langé-Lévy); discours à l'occasion des interpellations sur les troubles de Foix (du Gabé prit à partie M. de Rémusat, alors ministre de l'intérieur; séance du 9 mars 1840); discours dans la discussion de l'adresse au roi (séance du 18 janvier 1842); une *Semonce* prononcée le 11 février 1855 à l'Académie des Jeux Floraux; le discours de réception du P. Caussette à l'Académie (1864); *l'Éloge de M. Adolphe de Puybusque* (1865).

Du Gabé prit la parole en décembre 1872 pour défendre les Frères de la Doctrine chrétienne de Toulouse que la ville voulait déposséder. C'était la dernière fois qu'il devait parler. Son triomphe fut grand; la presse de l'époque écrivit que l'éminent avocat avait couronné sa carrière par « ce magnifique chant du cygne ». — Il mourut le 11 avril 1874.

Tel fut notre camarade, dont Berryer parlait comme de « l'un des maîtres de la parole au Palais-de-Justice » et duquel M. Dubédat, dans sa notice nécrologique, a écrit : « Du Gabé aura été un des hommes qui ont le plus illustré les barreaux du Midi. »

1814-1816

GABÉ (ALEXANDRE-ARMAND DU). — Né à Touille, près Saint-Martory. — Propriétaire. — Décédé en 1885.

1827-1832

- GABOLDE (JULES).** — Né à Revel (Haute-Garonne) le 3 mai 1878. — Élève à l'École polytechnique en 1896. Sous-lieutenant d'artillerie en 1898 à l'École de Fontainebleau ; lieutenant en 1900. Affecté à la garnison d'Angoulême. **1892-1894**
- GABOLDE (JEAN).** — Né à Revel le 22 juin 1882. — Entré au *Borda* en octobre 1900. **1896-1898**
- GABOLDE (ANDRÉ).** — Né à Revel le 18 décembre 1885. — Élève de rhétorique à l'École. **1900**
- GABRIAC (JEAN-ALEXIS, VICOMTE DE).** — Né à Marseille. — Diplomate. Ancien ministre plénipotentiaire. **1825-1830**
- GABRIAC (VICTOR-AMÉDÉE, VICOMTE DE).** — Né à Marseille. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1832. Ingénieur de 1^{re} classe aux ponts et chaussées. — Mort en 1875. **1825-1831**
- GABRIEL (L'ABBÉ LOUIS-AUGUSTE).** — Né à Sorèze. — Professeur à l'École. Prêtre à Sorèze. — Mort le 31 décembre 1883.
 « L'École a, elle aussi, payé un lourd et douloureux tribut de deuil. Au risque de rouvrir une blessure encore récente, il faut bien que je vous rappelle l'abbé Gabriel, si estimé et si aimé de nous tous. Tous ici nous l'aimions, et tous nous l'avons pleuré. Membre de notre Association, s'il fut un excellent camarade pour certains d'entre nous, il l'était devenu aussi pour nous, les plus jeunes, qui l'avions connu comme professeur. Je tiens à donner ici publiquement, pour qu'on le transmette à son vénérable père, le témoignage de notre bien sincère douleur et de notre respectueuse sympathie. » [Rapport à l'Association, 1884]. **1855-1860**
- GACHES (GABRIEL).** — Né à Béziers le 24 mars 1868. — Décédé à l'École, en décembre 1878. **1877-1878**
- GACHES (FÉLIX).** — Né à Béziers le 3 mai 1869. **1878-1879**
- GACHET (PIERRE).** — Né à La Réole (Gironde). **1801-1805**
- GADRAT (NICOLAS).** — Né à Montmoreau (Charente). **1802-1804**
- GAFFARD (AUGUSTE).** — Né à Aurillac. **1870**
- GAICHIES (ARMAND).** — Né à Vic-Fezensac (Gers). **1824-1827**
- GAILHARD (ALPHONSE).** — Né à Marseille. **1873**

GAILHARD (AUGUSTE). — Né à Villenouvelle (Haute-Garonne) le 6 janvier 1876.	1885-1888
GAILHARD (FERDINAND). — Né à Villenouvelle le 19 juin 1870.	1885-1888
GAILHAVA.	1801
GAILLARD (RAYMOND-PIERRE). — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane).	1808-1815
GAILLARDON (GABRIEL). — Né à Montoulieu (Aude).	1804
GAÏX DE BLAY (EMMANUEL DE). — Né à Sidi-Bel-Abès le 27 janvier 1886. — <i>Voir</i> BLAY DE GAÏX.	1899-1900
GALABERT (ADOLPHE). — Né à Castelnau-d'Avignon le 10 avril 1799.	1809-1817
GALABRUN (JOSEPH). — Né à Servian (Hérault).	1795-1801
GALABRUN (JEAN-PIERRE). — Né à Béziers en 1808. — Propriétaire-viticulteur. — Mort à Béziers en 1889.	1821-1823
GALABRUN (VICTOR). — Né à Béziers en 1808. — Propriétaire-viticulteur. — Mort en 1890.	
“ Lorsqu'il y a quelques années l'on songea à réorganiser notre Société, fidèle à des souvenirs bien lointains pourtant, ce vieillard fut un des premiers à répondre à notre appel. Et lors de notre premier banquet à Sorèze, le grand-père, le père et le petit-fils s'asseyaient à la même table, mettaient en présence trois générations de Soréziens. Il est vrai que le grand-père était le plus enthousiaste des trois et donnait le signal des bravos. » [Rapport à l'Association, 1891.]	1822-1825
GALABRUN (LÉON). — Né à Béziers.	1846-1849
GALABRUN (JULES). — Né à Béziers en 1836. — Propriétaire.	1848-1851
GALABRUN (JOSEPH). — Né à Béziers le 16 septembre 1867. — Avocat à Béziers.	1879-1885
GALARIN (JEAN-JOSEPH). — Né à Toulouse le 24 novembre 1864. — Clerc d'avoué. Licencié en droit.	1880-1884
GALARIN (BERNARD-AUGUSTE-GERMAIN). — Né à Toulouse le 23 septembre 1865.	1880-1884

GALAVIELLE (GEORGES). — Né à Cette le 29 avril 1884. — A Cette, dans le commerce.	1896-1900
GALIBER (RAYMOND). — Né à Albi.	1869-1875
GALIBERT (ÉLIE). — Né à Almayrac (Tarn). — Propriétaire du domaine de Claux, canton de Pampelonne.	1864-1871
GALINIER (AUGUSTE-ALPHONSE). — Né à Revel (Haute-Garonne).	1829-1834
GALLAIS (JEAN-CÉLESTE). — Né à Madrid. — Professeur de mathématiques à l'École. — Mort à Sorèze le 7 juillet 1875.	1806-1815
GALLAIS (ALEXANDRE-JOSEPH-LÉON), fils du précédent. — Né à Sorèze le 19 octobre 1819. — Professeur de mathématiques à l'École.	1829-1840
GALLAIS (ADOLPHE-MAMERT), fils de Jean-Céleste et frère du précédent. — Né à Sorèze le 14 décembre 1825. — Professeur de langues vivantes à Sorèze.	1836-1840
GALLARD (ÉMERY). — Né à Angoulême.	1799
GALLI (HENRI). — Né à Toulouse. — Propriétaire. — Mort à Toulouse.	1806-1812
GALTIER (HERMÉNÉGILDE-ALEXIS). — Né à Villefranche (Aveyron).	1814-1818
GALTIER (ÉMILE-JEAN-JACQUES). — Né à Sorèze le 2 janvier 1811.	1825-1830
GALTIER (ÉMILE). — Né à la Redorte (Aude).	1826-1831
GALTIER (LOUIS). — Né à Castelnau-dary. — Docteur en médecine. — Mort à Castelnau-dary en 1898.	1828-1834
GAMBUS (LÉON). — Né à Perpignan, rue de l'Ange, 9.	1859-1862
GAMBUS (LUCIEN). — Né à Perpignan.	1859-1863
GAMEL (LOUIS-PIERRE-MAXENCE). — Né à Castres le 9 novembre 1820.	1833-1839
GAMET (ALFRED). — Né à Toulouse.	1859-1861
GANIDEL (BENJAMIN-AUGUSTE-CHARLES). — Né à Castres le 28 novembre 1828.	1845-1848

GANIDEL (PAUL-LÉONCE). — Né à Sorèze. — Notaire à Condom (Gers).	1863-1870
GANIVET (ERNEST). — Né à Madrid. — A Bordeaux.	1853-1858
GARCIA (FRANÇOIS-PAUL). — Né à la Havane.	1826-1832
GARCIA (JOSEPH). — Né à Cadix. — A la Havane.	1827-1830
GARCIA-ROMERO (JULIEN). — Né à Almendralejo (Espagne).	1860-1865
GARCIA (JULIEN). — Né à Barcelone.	1861-1865
GARCIA (JOSEPH). — Né à Barcelone.	1861-1866
GARCIA-ROMERO (JACQUES). — Né à Almendralejo (Espagne).	1862-1863
GARCIA (JOSEPH). — Né à Almendralejo.	1862-1865
GARCIA (LUCIEN). — Né à Espejo (Espagne).	1864-1866
GARCIA (EMMANUEL). — Né à Barcelone.	1864-1866
GARDÉ (ADRIEN). — Né à Monclar (Lot-et-Garonne).	1818-1819
GARDEBOSC (ALBERT). — Né à Varilhes (Ariège).	1857-1866
GARDÈS (PIERRE-ADRIEN). — Né à Monclar (Lot-et-Garonne).	1817-1819
GARDÈS-SAINT-VICTOR (VICTOR). — Né à Salabert, près Nissan (Hérault).	1864-1866
GARENE (ALBERT). — Né à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales).	1871
GARIOT (BENITO). — Né à Madrid. — A Toulouse.	1813-1816
GARONNE DE LAVOISSIER (HIPPOLYTE-GUSTAVE). — Né à Frontignan (Hérault). — Homme de lettres.	1834-1838
GARONNE (ARTHUR). — Né à Frontignan (Hérault). — A Cette.	1838-1839
GARONNE (HIPPOLYTE). — Né à Perpignan. — A Montpellier.	1862-1866
GARONNE (CHARLES). — Né à Montpellier.	1872
GAROSTE (DÉSIRÉ). — Né à Mézin (Lot-et-Garonne).	1804-1809

GARRAS (MAURICE). — Né à Béziers.	1819-1822
GARREAU DE GRÉSIGNAC (DU). — Né à Saint-Yrieix, diocèse de Limoges, le 11 juillet 1769. — Entré sous-lieutenant dans le régiment de Béarn; émigra en 1791 et fit toutes les campagnes de l'armée de Condé; rentré en France en 1804, à la Restauration. Brevet et retraite de capitaine.	1784-1788
GARREAU (ANSELME). — Né à Sainte-Foy (Dordogne).	1801-1804
GARREAU (GUILLAUME). — Né à Libourne.	1806
GARRÉTA (ALBERT). — Né à Perpignan le 18 mai 1888. — Élève de quatrième à l'École.	1899
GARRIC (ADRIEN). — Né à Mazamet (Tarn). — Manufacturier à Mazamet.	1833-1835
GARRIC (EUGÈNE). — Né à Montagnac le 19 juin 1867.	1881-1883
GARRIGUE (PIERRE-MARIE-JULES). — Né à Castres le 5 août 1851. — Avocat; juge suppléant au Tribunal civil de Neufchâteau (Vosges) le 24 février 1888; juge au Tribunal civil de Mirecourt (Vosges) le 23 juillet 1891; juge d'instruction à Neuchâtel le 14 août 1891.	1866-1872
GARRISON (LOUIS-GUSTAVE-BERNARD). — Né à Montauban le 28 février 1820. — Écrivain dans la <i>Revue des Deux Mondes</i> et dans d'autres Revues. Ancien maire de Montauban; vice-président du Conseil général de Tarn-et-Garonne. Élu sénateur le 8 janvier 1882. Il s'était essayé dans la culture des lettres par diverses pièces en prose et en vers publiées dans les <i>Annales de Sorèze</i> . — Mort en 1897.	1833-1835
GARY (GASPARD-FRANÇOIS-ADOLphe, BARON DE). — Né à Toulouse le 28 janvier 1807. Propriétaire à Baziège (H.-G.). — Mort à Toulouse le 20 octobre 1875.	1814-1818
GARY (MARIE-MATHIEU-ALEXANDRE, BARON DE), frère jumeau du précédent. — Né à Toulouse le 28 janvier 1807. — Auditeur au Tribunal civil de Toulouse le 11 novembre 1829; donna sa démission à la Révolution de 1830. Propriétaire à Fourquevaux (Haute-Garonne). — Mort à Toulouse le 17 janvier 1893.	1814-1818
GARY (ÉMILE-EUGÈNE). — Né à Grasse (Alpes-Maritimes). — Élève de l'École polytechnique, promu en 1837.	1832-1836
GARY (ÉMILE). — Né à Souillac (Lot).	1875-1877

GARY (JOSEPH). — Né à Tournesson (Hérault) le 1^{er} septembre 1873. 1882-1882

GASAN (MARIE-JOSEPH), O. *. — Né à Marseille en 1783. — Élève de l'École polytechnique; général de division; ancien directeur du personnel et des opérations militaires au Ministère de la guerre. — Mort à Paris en 1849. 1790-1805

GASCHE (GUILLAUME). — Né à Labessonne (Tarn). 1800

GASCOU (LOUIS-RAYMOND). — Né à Montauban. 1839-1843

GASCOU (GEORGES-WASHINGTON), *. — Né à Montauban le 16 juin 1865. — Lieutenant de vaisseau à Cherbourg. 1876-1879

GASSER (ALEXANDRE). — Né à Paris. 1799-1801

GASSENDI (JEAN-JACQUES-BASILIEN, COMTE), G. O. *, chevalier de Saint-Louis, grand-croix de l'ordre de la Réunion, lieutenant-général, inspecteur général de l'artillerie, conseiller d'État, sénateur, pair de France. — Né à Digne le 18 décembre 1748, Basilien Gassendi appartenait à la famille du grand Pierre Gassendi, l'astronome, mathématicien et philosophe. Il est des noms qui obligent. Le jeune Gassendi ne pouvait être qu'un savant, et comme tant d'autres Soréziens de son époque, comme Caffarelli et Samson, comme Andréossy, comme Cachin et Dejean, il entra dans les armes savantes. Élève d'artillerie le 6 février 1767, il était lieutenant le 9 mai 1768, capitaine le 3 juin 1779, chef de bataillon le 8 mars 1793, chef de brigade le 3 mars 1796, général de brigade de son arme le 18 mars 1800. Chargé du commandement du parc d'artillerie de l'armée de réserve de Dijon, il se distingua au passage du Saint-Bernard et à Marengo. Aussi l'empereur ne l'oublia-t-il pas et le fit-il successivement inspecteur général d'artillerie le 14 mars 1805, général de division le 19 septembre 1805, conseiller d'État à la section de la guerre le 18 février 1806, et en même temps chef de la division de l'artillerie au ministère de la guerre. D'ailleurs, l'empereur l'aimait beaucoup, en sa qualité d'ancien camarade de l'artillerie, et lui passait bien des boutades. Un jour, dans une séance du Conseil d'État, Gassendi défendait une manière de voir absolument opposée à celle de l'empereur. Celui-ci, qui aimait à avoir toujours raison, riposta, discuta l'opinion de Gassendi et termina en disant : « Allons! mon cher, vous vous serez endormi dans vos bureaux et vous y aurez rêvé tout cela. — Oh! pour ce qui est de nous endormir dans nos bureaux, Sire, — répondit Gassendi qui se fâchait aisément, — c'est une autre affaire! J'en défierais bien n'importe qui; vous nous y tourmentez trop pour cela. » Le grave Conseil d'État ne put s'empêcher d'éclater de rire, et l'empereur en fit autant.

Les honneurs continuèrent à pleuvoir sur Gassendi. Déjà comte de l'Empire, il fut fait grand-officier de la Légion d'honneur le 30 juin 1811, à la fois sénateur et grand-croix de l'ordre de la Réunion le 3 avril 1813. Quelques semaines après son entrée au Sénat, il prenait sa retraite (2 juin 1813) à soixante-cinq ans d'âge et après quarante-six ans de service. Louis XVIII le nomma pair de France le 4 juin 1814, et Napoléon le conserva dans sa nouvelle Chambre des pairs le 2 juin 1815. Il devait y être réintégré par Louis XVIII le 21 novembre 1819 et y garder son siège encore près de dix ans, car il ne mourut qu'à quatre-vingts ans, à Nuits (Côte-d'Or), le 14 décembre 1828.

Ce savant était aussi un poète. Toute sa vie il écrivit plus ou moins, non pas seulement des ouvrages techniques comme *l'Aide-Mémoire des officiers d'artillerie attachés au service de terre*, publié à Metz en 1789, mais aussi et surtout des vers. Avant la Révolution, il remplissait de poésies légères *l'Almanach royal des Muses*; sous l'Empire, il traduisait en vers français *La Jérusalem délivrée*, et sur ses vieux jours, dans le calme de la retraite, il faisait imprimer à Dijon, à petit nombre et sur vélin, un recueil de poésies devenu aujourd'hui fort rare et intitulé : *Mes Loisirs*. [M. S.]

GASSON (ANDRÉ). — Né à Layrac (Haute-Garonne).	1816-1816
GAST (JOSEPH). — Né à Lézignan (Aude). — Propriétaire à Béziers.	1861-1870
GAST (JEAN). — Né à Sérignan (Hérault) le 6 septembre 1881. — A l'École de commerce et de droit à Bordeaux.	1891-1894
GAU (CHARLES-HENRI-THEOPHILE). — Né à Montauban le 29 juin 1832.	1841-1849
GAUBERT (TIMOGÈNE). — Né à Toulouse.	1812-1812
GAUBERT (PAUL). — Né à Montpellier. — A Saint-Chinian (Hérault). — Y décédé.	1861-1866
GAUBERT (HIPPOLYTE). — Né à Montpellier.	1865-1866
GAUBERT (JEAN-FRANÇOIS-ÉMILE). — Né à Saverdun (Ariège) le 21 juin 1858. — Engagé conditionnel du 8 septembre 1877 au 8 novembre 1878 au 14 ^e chasseurs à cheval, à Auch. — Receveur de l'Enregistrement des domaines et du timbre à Lamotte-du-Caire (Basses-Alpes) le 1 ^{er} juin 1880; à Rabastens-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) le 1 ^{er} juin 1881; à Villeréal (Lot-et-Garonne) le 1 ^{er} janvier 1885; à Excideuil (Dordogne) le 1 ^{er} mai 1886; et depuis le 1 ^{er} juin 1889 à Saverdun (Ariège).	1869-1876

GAUCH (RENÉ). — Né à Cessenon (Hérault) le 3 octobre 1889. — Élève de cinquième à l'École. **1897**

GAUCH (HENRY). — Né à Cessenon en 1893. — Élève de huitième à l'École. **1900**

GAUDONVILLE (JEAN-PIERRE-VICTOR). — Né à Sainte-Colombe (Aude). **1830-1831**

GAUDY (GUILLAUME). — Né à Chalabre (Aude). **1817-1823**

GAUDY (CASIMIR-PIERRE). — Né à Chalabre. **1822-1828**

GAUJOU (ÉMILE). — Né à Pézenas (Hérault). — Avocat à Béziers. — Décédé le 3 décembre 1887.

« Émile Gaujou, cœur et intelligence d'élite, s'était fait remarquer, dès les bancs du collège, autant par les qualités d'un naturel affectueux et distingué que par des succès classiques qui lui présageaient le plus bel avenir. De bonne heure, il ressentit les premières et graves atteintes d'une maladie terrible et impitoyable que la vie la plus régulière, les soins les plus assidus et les plus dévoués n'ont pas réussi à conjurer.

« Ennemi d'un repos commandé par les médecins, Gaujou parvint à grand-peine à modérer ses ardeurs au travail, et c'est bien à regret qu'il interrompit sa préparation à l'École polytechnique pour s'adonner à l'étude du droit.

« A peine reçu avocat, il s'inscrivit au barreau de Béziers où ses brillantes plaidoiries ne tardèrent pas à le placer au premier rang.

« C'est là que la mort est venu le prendre, le 3 décembre 1887. La régularité de sa vie, ses habitudes religieuses qu'il pratiquait avec simplicité et conviction, lui avaient attiré l'estime et le respect de tous ceux qui l'approchaient. »
[*Rapport à l'Association*, 1888.] **1866-1870**

GAURAN (JEAN-JACQUES). — Né à Lectoure. **1806-1809**

GAUTAREL (ANDRÉ-FÉLIX). — Né à Montpellier. **1802-1804**

GAUTAREL (ANDRÉ-PHILIPPE). — Né à Montpellier. **1803-1804**

GAUTHIER (ÉLIE). — Né à Arthès (Tarn) le 1^{er} septembre 1864. — A Arthès. **1882-1883**

GAUTHIER (BERNARD). — Né à Toulouse le 10 mars 1886. **1895-1898**

GAUTHIER (CHARLES). — Né à Treilles (Aude) le 29 avril 1899. — Élève de sixième à l'École. **1897**

GAUTHIER (Théophile). — Né à Béziers le 16 février 1887. — Au 3^e d'artillerie, à Castres. **1898-1898**

GAUTHIER (Paul). — Né à Labastide-d'Anjou (Aude) le 26 août 1889. — Élève de sixième à l'École. **1899**

GAUTHIER (Gérard). — Né à Lagarrigue, près de Labastide-d'Anjou (Aude), le 22 juillet 1891. — Élève de septième à l'École. **1900**

GAUTIER (Guillaume). — Né à Puylaurens (Tarn). **1801**

GAUTIER (Henri). — Né à Lunel (Hérault). **1818-1823**

GAUTIER (Julien-Auguste), *., O. *. — Né à Albano (Italie) en 1810, d'un père français et d'une mère italienne; ainsi s'explique — dit son biographe, M. Tur, professeur à l'Académie navale de Livourne — l'affection qu'il eut pour la patrie de l'un et de l'autre de ses auteurs, affection qu'il a manifestée par ses libéralités à l'égard de l'hôpital de Livourne et de l'église Saint-Louis-des-Français, à Rome.

D'abord porté vers les sciences exactes et surtout vers la chimie, il dut céder aux désirs de sa famille et renoncer à une carrière libérale pour être, à Rome, le continuateur de la maison de banque paternelle, mais sans perdre de vue la science et la littérature, qu'il retrouvait à ses moments perdus comme se retrouvent des amis après une longue séparation.

Ses qualités lui avaient créé de nombreuses sympathies, et le gouvernement grec, à raison de ses relations sociales, le choisit pour son consul général à Rome. Il fut mis ainsi en relations fréquentes avec le Saint-Siège, occupé alors par Pie IX, et le Souverain-Pontife lui prouva bientôt son estime en le décorant de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Lorsque, malgré les instances répétées du roi de Grèce, Gautier renonça à la carrière consulaire, il fut nommé commandeur de l'ordre du Sauveur de Grèce.

Retiré des affaires et rendu à son amour de la nature et des arts, notre camarade consacra son temps aux voyages, visitant les principales villes de France et d'Italie, et menant presque jusqu'à ses derniers jours la vie contemplative et nomade du touriste.

Gautier avait conservé un très vif souvenir de l'École, et il ne faut pas oublier qu'à l'occasion d'un de nos derniers banquets il nous envoya un mandat-poste à titre de champagne supplémentaire, ce qui était une façon fort spirituelle d'annuler la distance et de choquer par-dessus les Alpes son verre avec le verre de ses anciens camarades.

Ce souvenir devait souvent revenir dans ses causeries, car son biographe,

M. Tur, fait souvent mention, dans sa brochure, de l'École de Sorèze, « le collège le plus renommé et le meilleur de France ». Qui aurait pu renseigner M. Tur, sinon notre regretté et sympathique camarade ?

Gautier est mort à Livourne le 3 janvier 1897. 1820-1828

GAUTIER (JEAN-EUSÈBE). — Né à Agen. — Directeur de la plus importante brasserie du Sud-Ouest. — Mort à Agen le 16 février 1871. 1826-1832

GAUTIER (JULES). — Né à Bourg-Saint-Bernard (Haute-Garonne). — Propriétaire au château de la Cassagne. — Mort à Toulouse. 1841-1845

GAUTIER (GABRIEL). — Né à Toulouse. — Propriétaire au château de la Cassagne, commune du Bourg-Saint-Bernard, et à Toulouse, rue de la Providence, 47 bis. 1841-1846

GAUTIER (PAUL-JULES). — Né à Viviers-les-Montagnes (Tarn). — Propriétaire du château du Tournet, à Viviers. — Y décédé en 1897. 1861-1865

GAUZY (ISIDORE). — Né à Cuq-Toulza (Tarn). — Propriétaire à Puylaurens. 1814-1817

GAVARRET (LUDOVIC DE). — Né à Saint-Léon (Haute-Garonne). — Propriétaire. — Décédé à Saint-Léon. 1855

GAVARRET (JULES-EDMOND-PAUL-FORTIS). — Né à Madrid en mars 1846. — Propriétaire. — Mort à Toulouse, rue d'Astorg, 13, le 12 mars 1896. 1857-1863

GAVARRET (HENRI-GABRIEL-MARIE). — Né à Toulouse le 7 juillet 1860. — Propriétaire du domaine de Moulas, à Balma (Haute-Garonne). — Résidant à Toulouse, grande rue Matabiau, 33. 1859-1863

GAY (DANIEL). — Né à Bordeaux. — A Lorient. 1796-1804

GAY (MAURICE-LAURENS). — Né à Tunis. 1820-1828

GAYRAUD (LOUIS-ANTOINE-JEAN-PIERRE-ÉMILE), C. *. — Né à Narbonne le 17 février 1817. — Colonel de lanciers en retraite à Bordeaux, rue Vital-Carles, n° 22. — Engagé volontaire le 15 septembre 1837 au 2^e régiment de lanciers; élève de l'École de cavalerie de Saumur en 1838, sorti en 1840 avec le n° 2 comme maréchal-des-logis au 2^e lanciers; sous-lieutenant au même régiment le 26 octobre 1843; lieutenant le 27 avril 1846; capitaine en second le 19 octobre 1848; capitaine-instructeur en 1849; chevalier de la Légion d'honneur le 9 septembre 1860. A sa sortie de Saumur, où il avait fait un cours d'instruction, il est

détaché comme capitaine-acheteur hors cadre, le 15 mars 1854, pour être employé à Alençon, Morlaix et Caen, de 1853 à 1860. Chef d'escadron au 3^e régiment de lanciers le 5 décembre 1860; commandant du dépôt de remonte de Sampigny, et, quelques mois plus tard, de celui d'Alençon; officier de la Légion d'honneur le 26 octobre 1864; lieutenant-colonel au 5^e régiment de lanciers en 1849; colonel au même régiment le 4 novembre 1870, à la tête duquel il fait la campagne de 1870, contre la Prusse. Faisant partie, à la bataille de Sedan, d'une division non comprise dans la capitulation, il est incorporé dans le 15^e corps (armée de la Loire). Toujours à la tête de son régiment, le colonel Gayraud prend part aux combats de Coulmiers, d'Arthenay, de Toury et de Cercottes. Le 19 décembre, le 5^e régiment de lanciers reçoit la mission de couvrir le 18^e corps se dirigeant sur Chagny, puis est compris dans la formation du corps d'élite de la réserve générale de l'armée de l'Est; c'est avec ce corps que le colonel Gayraud, avec diverses fractions de son régiment, a assisté aux combats de Villersexel, Dun, Sainte-Marie, Sainte-Suzanne, Héricourt et Montbéliard. A la fin de la guerre, le 5^e lanciers est envoyé à Lyon, puis à Bordeaux. Les lanciers étant supprimés, le 5^e régiment devient le 17^e régiment de dragons et est envoyé à Carcassonne. Le colonel Gayraud, promu commandeur de la Légion d'honneur le 5 mai 1870, est admis à faire valoir ses droits à la retraite le 15 juillet 1877. [H. C.]

1832-1835

GAYRAUD (JEAN-CHARLES). — Né à Carcassonne.

1833-1836

GAZAN DE LA PEYRIÈRE (HONORÉ-THEOPHILE-MAXIME, COMTE), G. C. *, général de division, pair de France, grand-croix de l'ordre de la Réunion. — Né à Grasse le 29 octobre 1765, Gazan entra au service en 1781 comme sous-lieutenant des canonniers gardes-côtes d'Antibes. En 1786 il était lieutenant aux gardes-du-corps du roi, compagnie écossaise, et en 1792 il servait comme capitaine à la 27^e demi-brigade. Seul, au col de Fréjus, avec sa compagnie, il fut enveloppé par tout un régiment croate, et comme ses grenadiers reculaient, il eut une inspiration tout antique. Jetant son sabre au milieu des Croates, il s'écria : « Laisserez-vous mon sabre aux mains de ces esclaves ? » Les grenadiers reprirent courage, chargèrent follement, s'emparèrent de nouveau du sabre et se dégagèrent. En 1796, Gazan fit toute la campagne d'Allemagne avec Moreau, comme chef de la 10^e légère, et, après un beau combat soutenu le 1^{er} septembre à Geisenfeld, fut nommé général de brigade. En 1799, il fit la campagne d'Helvétie, sous Masséna, et fut promu divisionnaire. En 1800, il était au siège de Gênes et sa division se distinguait à tous les combats livrés autour de la ville, et en 1801 il combattait encore à l'armée d'Italie.

Après la paix, Gazan commanda assez longtemps la 27^e division militaire en Piémont, et en 1805 il vint compléter avec sa division le corps du maréchal Ney en Allemagne. Le 6 octobre il était au combat de Huntzbourg, et le 11 novembre à ce magnifique combat de Diernstein où les 4,600 hommes de sa division luttèrent contre 30,000 Russes et les mirent en déroute. La division y perdit 1,200 hommes, mais elle fit 6,000 prisonniers. Cette journée valut au général la plaque de grand-officier. En 1806 Gazan prit part à la bataille d'Iéna, et en 1807, en Pologne, à la bataille d'Ostrolenka. De Pologne, il passa en Espagne et vint, en décembre 1808, participer au siège de Saragosse. Ce fut lui qui, le 7 février 1809, emporta de vive force le couvent de Jésus et, le 18 février, le faubourg de l'Arrabal. L'empereur le créa alors comte de l'Empire avec dotation de 25,000 francs de rente. Jusqu'en 1813, la division Gazan continua à servir en Espagne et prit part à tous les événements de la campagne.

En 1814, Louis XVIII nomme le général Gazan inspecteur général d'infanterie et commandant de la 9^e division militaire à Montpellier. Aux Cent-Jours, Napoléon le nomma pair de France. Le général Gazan vécut ensuite dans la retraite et mourut le 12 juin 1844, âgé de près de quatre-vingt ans. [M. S.]

GAZEL (JULES-ÉDOUARD). — Né à Limoux le 31 août 1820.	1831-1838
GEBHARD (AUGUSTE). — Né à Barcelone.	1806
GEHÉ (GABRIEL). — Né à Auch, hôtel de France.	1872
GÉLIBERT (LÉOPOLD). — Né à Pau. — A Bagnères-de-Bigorre.	1849-1852
GÉLIBERT (JULES). — Né à Pau. — Fils du professeur de dessin à l'École, peintre d'animaux, de chiens surtout; très recherché. Expose tous les ans au Salon.	1849-1852
GÉLIBERT (FERDINAND). — Né à Montbazin (Hérault).	1865
GÉLIS (HENRI DE). — Né à L'Isle-d'Albi.	1813-1816
GÉLIS (JEAN-HENRI). — Né à Alzon (Aude).	1821-1823
GÉLIS (ADRIEN-THEODORE). — Né à la Basse-Terre (Guadeloupe).	1832-1836
GÉLIS (ALBERT). — Né à Lavalette le 28 avril 1888. — Élève de cinquième à l'École.	1900
GELLY (JEAN). — Né à Corneilhan (Hérault) le 4 décembre 1884. — Élève de rhétorique à l'École.	1894
GELLY (LOUIS). — Né à Béziers le 26 février 1888.	1898-1900

GENDRE (FÉLIX). — Né à Madrid.	1802-1803
GENDRÉ (NOËL). — Né à Castres le 12 avril 1870. — A Vielmur (Tarn).	1885-1886
GENDRON (ANDRÉ). — Né à Bordeaux le 20 novembre 1878.	1893-1893
GENELLA (CHARLES-PHILIPPE). — Né à Paris le 31 octobre 1813. — Avocat.	1829-1832
GENELLA (JULES-PHILIPPE). — Né à Paris. — Avocat à Alger.	1830-1832
GENESTE (PIERRE). — Né à Bordeaux.	1795-1801
GENIEYS (ALEXANDRE). — Né à Madrid.	1833-1836
GENIEYS (ÉTIENNE). — Né à Pézenas (Hérault). — Propriétaire à Argeliers (Aude).	1872-1881
GENNES (JEAN-AIMÉ-FRÉDÉRIC DE). — Né à Toulouse. — Propriétaire; maire de Fonsorbes (Haute-Garonne), du 30 septembre 1827 jusqu'au 30 décembre 1887. — Décédé au château de Cantalause, à Fonsorbes, le 30 décembre 1887.	1812-1818
GENNES (CAMILLE-CHARLES-BENJAMIN DE). — Né à Toulouse le 6 février 1835. — Propriétaire à Fonsorbes, château de Cantalause.	1845-1853
GENSAC (JEAN-FRANÇOIS-CHARLES, COMTE DE). — Né au château de Lamothe (Gers) le 28 juin 1827. — Maire de Lamothe durant trente années. — Mort au château de Lamothe le 27 août 1899.	1845-1846
GENSAC (EUGÈNE DE). — Né à Lamothe (Gers). — Propriétaire du château de Laroche, par Condom (Gers).	1845-1846
GENSON (ÉTIENNE). — Né à Béziers.	1814-1816
GENSON (HIPPOLYTE). — Né à Béziers.	1819-1823
GENSON (AUGUSTE-RAYMOND). — Né à Béziers.	1819-1824
GENSON (EUGÈNE). — Né à Béziers.	1824-1825
GENSON (FRÉDÉRIC). — Né à Béziers.	1824-1826
GENSON (ALEXANDRE). — Né à Béziers.	1825-1828
GENSON (JULES). — Né à Béziers.	1871-1876

GENTET (PAUL). — Né à Aurillac le 31 juin 1875. — Sergent au 139 ^e d'infanterie. — Imprimeur à Aurillac, rue des Marchands, 6.	1890-1894
GENTILE (JOSEPH DE). — Né à La Grande-Anse (Martinique).	1816-1817
GENTILE (ANNIBAL DE). — Né à La Grande-Anse.	1816-1817
GEOFFROY (PIERRE). — Né à Ruffec (Charente).	1798-1802
GEOGEGHAN (ÉDOUARD). — Né à Montpellier. — Fut professeur d'anglais à l'École.	1831-1835
GEOGEGHAN (ÉMILE). — Né à Montpellier.	1846-1848
GEORGE (ALPHONSE). — Né à Dourgne.	1856-1860
GER (JEAN-LOUIS). — Né à Villemur en 1858. — Chef d'orchestre, compositeur. Poussé vers le théâtre, il joua les jeune premier comique et trial d'opérette de 1879 à 1884 et se produisit sur les scènes de Toulouse, de Montauban, etc. En 1892, il prend la baguette de chef d'orchestre. A composé <i>Cyrantes de Blagayrac</i> , opérette en un acte, qui a eu quarante-cinq représentations consécutives sur le théâtre des Nouveautés de Toulouse. Parmi ses œuvres mélodiques, à signaler : <i>Bienvenue</i> , à-propos à l'occasion de la venue du tsar en France; <i>Si tu voulais</i> , mélodie; <i>Adieu! Valse franco-espagnole</i> , etc., etc. A dirigé quelques théâtres de province.	
Chevalier de Saint-Germain d'Angleterre; membre de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique; membre du Cercle littéraire Vico de Naples. Médaille d'or à l'exposition parthénopeenne de Naples. — A Toulouse, rue des Rosiers, 3.	1875-1876
GÉRER (LÉONARD). — Né à Pauillac (Gironde).	1825-1828
GERMA (LOUIS-AIMÉ). — Né à Montréal (Aude).	1812-1816
GERMA (LÉON). — Né à Montréal.	1814-1818
GERMA (JULIEN-JEAN). — Né à Belflou (Aude).	1837-1840
GERMA (ÉMILE-LÉON-EDMOND). — Né aux Brougals, commune de Montréal (Aude). — Propriétaire aux Brougals. — Mort à Sorèze le 16 janvier 1886, en venant voir son fils, élève. « Il fut, à son arrivée, le plus jeune de l'École; longtemps, par sa taille, il en	

demeura le plus petit, et toujours, par ses qualités aimables, l'enfant gâté. Malgré sa grande fortune, il n'a guère quitté les populations rurales de sa contrée, sagesse que tous ne savent pas garder et qui serait cependant le remède à la plupart de nos maux actuels. » [Rapport à l'Association, 1886.]	1842-1848
GERMA (ALFRED). — Né à Montpellier.	1859-1866
GERMA (PAUL). — Né à Montréal (Aude) le 10 janvier 1866. — Avocat à Toulouse, boulevard Lazare-Carnot. — Propriétaire aux Brougals.	1877-1884
GERMA (MARIE-LÉON-AIMÉ). — Né à Montréal (Aude) le 11 février 1869. — Sous-lieutenant de réserve au 18 ^e d'artillerie à Toulouse. Propriétaire aux Brougals, par Montréal.	1879-1887
GERMAIN (PIERRE-EUGÈNE). — Né à Montpellier.	1809-1812
GERMAIN (JEAN-SOLILAIRE-HERCULE). — Né à Cayenne.	1822-1829
GERMON (MARIE-RAPHAEL DE), dit AIMÉ. — Né à Toulouse.	1826-1830
GERMON (MARIE-FRANÇOIS-ERNEST DE). — Né à Gauré (Haute-Garonne) le 2 novembre 1831. — Propriétaire-viticulteur; lauréat de la Société d'agriculture de la Haute-Garonne. — Au château de Labatut, près Maubourguet (Hautes-Pyrénées).	1843-1846
GEVERS (MARIE). — Né à Rotterdam (Hollande).	1802-1804
GEVERS (DANIEL). — Né à Rotterdam.	1802-1804
GÈZE (HENRI). — Né à Toulouse en juin 1877.	1891-1894
GIBERT (VICTOR). — Né à Perpignan.	1814-1819
GIEULLES (PIERRE). — Né à Castelnau-d'Oléron le 3 juillet 1878. — Étudiant en droit.	1896-1897
GIGNAN (JACQUES). — Né à Nîmes.	1802-1805
GIL (MANUEL). — Né à Saint-Thomas (Antilles).	1830-1837
GILLIBERT (ADOLPHE). — Né à Marseille.	1839-1840
GINESTE (JEAN-FÉLIX). — Né à Puylaurens (Tarn). — Élève de l'École polytechnique, promu en 1812.	1805-1812

LES SOREZIENS DU SIÈCLE. 265

GINESTE (PHILIPPE DE). — Né à Puylaurens le 22 septembre 1815.	1828-1831
GINESTE (ALEXANDRE DE). — Né à Puylaurens le 22 septembre 1815.	1828-1831
GINESTE (JULES). — Né à Capestang (Hérault). — A Pau.	1829-1833
GINESTE (ANTONIN). — Né à Puylaurens (Tarn).	1836-1840
GINESTE (JOANNÈS DE). — Né à Athènes.	1855
GINESTE (PAUL-GUILLAUME-ALEXIS). — Né aux Fédiès, commune de Gaillac (Tarn), le 6 janvier 1847.	1860
GINESTE (ALEXANDRE DE). — Né à Montcabrier (Tarn). — A Lavaur.	1865-1866
GINESTE DE SAURS (RAOUL). — Né à Saurs (Tarn). — Au château de Saurs, près l'Isle-d'Albi.	1865-1871
GINESTE (LÉON DE). — Né à Les Cassès (Aude) le 30 juillet 1889. — Élève de cinquième à l'École.	1900
GINESTET (PROSPER DE). — Né à Béziers.	1803-1805
GINESTET (ÉMILIEN DE). — Né à Béziers.	1803-1805
GINESTET (MARIE-FERNAND ESPIC DE). — Né à Montpellier le 27 mai 1830.	1844-1844
GINESTET (GUSTAVE ESPIC DE). — Né à Montpellier. — Mort en 1880.	1842-1843
GIOAN (FRANÇOIS). — Né à Nice.	1804
GIOAN (LAURENT). — Né à Nice.	1804-1808
GIOAN (BARTHOLÉ-PIERRE). — Né à Nice.	1817-1822
GIOVANETTI (RAPHAËL). — Né à Maracaïbo (Amérique méridionale).	1855-1859
GIOVANETTI (SIMON). — Né à Maracaïbo.	1855-1859
GIRARD (WILLIAM). — Né à Philadelphie (États-Unis).	1802-1804
GIRARD (FRANÇOIS). — Né à Nice.	1807-1814

GIRARD (ADOLPHE DE). — Né à Saint-Hippolyte (Gard). — Propriétaire à Labastide-Saint-Georges, près Lavaur. — Y décédé.	1814-1818
GIRARD (PROSPER-HIPPOLYTE). — Né à Nice.	1831-1837
GIRARD (ÉMERY DE). — Né à Lavaur le 28 décembre 1832. — Propriétaire au château de Labastide-Saint-Georges. Maire de cette commune. — Décédé à Labastide.	1845-1851
GIRAUD (THOMAS-JOSEPH). — Né à Toulon (Var).	1811-1816
GIRAUDY (FÉLIX). — Né à Santiago de Cuba.	1825-1832
GIRAUDY (JEAN-FRANÇOIS). — Né à Santiago de Cuba.	1825-1832
GIRAUDY (LOUIS). — Né à Santiago de Cuba.	1829-1832
GIRBAL (JULES-HIPPOLYTE-ANDRÉ). — Né à Saint-Affrique (Aveyron).	1831-1834
GIRONELLA (MAGIN). — Né à Barcelone.	1802-1803
GIRONELLA (ANTOINE). — Né à Barcelone.	1802-1805
GIRONNE (JOSEPH-CHARLES). — Né à Perpignan.	1825-1825
GIRONNE (GRÉGOIRE-FRANÇOIS-BAPTISTE-ANTOINE-PIERRE). — Né à La Tour-de-France (Pyrénées-Orientales) le 12 octobre 1849. — Avocat; substitut du procureur à Gaillac le 8 novembre 1881; juge d'instruction au Tribunal civil de Castres le 23 octobre 1894; juge au même Tribunal le 29 août 1895, et juge au Tribunal civil de Béziers le 7 février 1896. — Y décédé.	1859-1865
GIROUX (JOSEPH). — Né à Grenoble le 8 juin 1885.	1893-1895
GISSAC (FRANÇOIS DE). — Né à Gissac (Aveyron) le 29 septembre 1828. — Propriétaire. — Décédé en 1898.	1843-1844
GISSAC (JOSEPH DE). — Né à Gissac le 16 octobre 1829. — Avocat; docteur en droit.	1843-1844
GLAIZES (ADOLPHE). — Né à Montpellier.	1808-1813
GLAIZES (ISIDORE). — Né à Montpellier.	1815-1819
GLAIZES (PAUL). — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane).	1821-1826

GLAIZES (FERDINAND-ALEXANDRE). — Né à Montpellier. — Membre de la Chambre de commerce de Montpellier. — Y décédé en 1847. **1821-1827**

GLANDUT (CHARLES-MARIE-ANATOLE). — Né à Sainte-Lucie (Antilles). **1834-1842**

GLEIZES (VICTOR-HECTOR-MARGUERITE). — Né à Toulouse le 2 prairial an IX. **1815-1819**

GLEIZES (JOSEPH-MAXIMILIEN). — Né à Tarbes. — A Agen. **1829-1834**

GLEIZES (ADRIEN). — Né à Argeliers (Aude) le 12 octobre 1869. — Propriétaire à Ouveillan (Aude). **1885-1888**

GLEIZES (PAUL). — Né à Ouveillan (Aude) le 22 septembre 1873. **1885-1888**

GLÉON (LOUIS-GONZAGUE DE TREILLE-DURBAN DE). — Né à Narbonne (Aude) en 1803. — Propriétaire au château de Gléon, près Narbonne.

Le 12 novembre 1830, le bruit courait dans la région de Narbonne qu'à la suite d'une grande effervescence populaire le marquis Gabriel-Auguste de Gléon avait été fusillé par la populace, et que son fils ainé, Gonzague de Gléon, venu à son secours, avait été tué à coups de hache, dans les garrigues et les bois de Gléon, mis à sac par la population de Villesèque en furie... Je ne répéterai aucune des versions, parfois contradictoires, qui couraient au sujet de cet horrible et mystérieux drame, mais j'ai pu constater qu'aucune instruction judiciaire n'avait été ouverte et qu'aucun des meurtriers n'avait été recherché; tant il est vrai que les passions politiques savent parfois fermer les yeux et les oreilles des magistrats les plus perspicaces; le mot d'ordre avait été bien observé, et voici, dans toute sa simplicité, l'acte de décès de notre ancien camarade; on verra qu'il n'y est nullement question de crimes et de criminels : « L'an 1830 et le douzième jour du mois de novembre¹, à sept heures du soir, par-devant nous, « Martin Olive, officier de l'état civil de la commune de Villesèque-des-Corbières, « canton de Sigean, département de l'Aude, sont comparus dans notre maison « commune, Étienne Arnaud, âgé de quarante-sept ans, maître d'affaires, de « la métairie de Gléon, et Joseph Seguy, âgé de cinquante-quatre ans, domiciliés « dans ladite commune, amis du décédé, lesquels nous ont déclaré que le sieur « Gonzague Gléon, âgé de vingt-sept ans, sans profession, célibataire, domicilié « à Narbonne, avec son père et sa mère, est décédé dans les garrigues de Gléon, « commune de Villesèque, lieu situé à *las Combos de las Aclos*, et les déclara- « rants ont signé avec nous. » [H. C.]

¹. Les deux actes de décès identiques du père et du fils ont été rapportés à la date du 27 novembre 1830 dans les registres de l'état civil de la ville de Narbonne.

Dans le vieux cimetière de Narbonne, route de Sigean, un grand mausolée en pierre de taille, érigé : <i>A la mémoire des Gléon</i> , rappelle le double assassinat. [H. C.]	1815-1826
GLOVER (HENRI). — Né à Rotterdam (Hollande).	1833-1834
GODIN (ANTOINE). — Né à Beaumont (Haute-Garonne).	1800-1805
GOMEZ (JOSEPH). — Né à Pernambouc (Brésil).	1836-1840
GONDRECOURT (THÉODORE-GUSTAVE DE). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).	1820-1826
GONDRECOURT (HENRI-ANGE-ALFRED, COMTE DE), C. *. — Né à la Pointe-à-Pitre en mars 1816. — Romancier; général de brigade, commandant l'École de Saint-Cyr; commandeur de la Légion d'honneur le 12 août 1865. — Mort à Albi le 16 novembre 1876.	1822-1825
GONSALVO (ANGE DE). — Né à Estagel (Pyrénées-Orientales).	1836-1840
GONTAUT-BIRON (GASTON, COMTE DE). — Né à Paris. — Lieutenant de hussards. Campagne du Tonkin, médaillé du Tonkin. — Mort à Melun en 1895.	1881-1882
GONY (ÉTIENNE). — Né à Estagel (Pyrénées-Orientales) le 15 janvier 1862.	1876-1878
GONZALEZ-TABLAS (RAYMOND). — Né à Séville, province d'Andalousie (Espagne), le 4 mars 1842. — Élève à l'École d'état-major en 1859; passé au service de l'infanterie en 1861. Campagnes : du Mexique en 1861 et 1862; de Saint-Domingue et de la guerre civile de 1872 à 1876. Grand-cordon du mérite militaire et de l'ordre de Saint-Herménégilde, et d'autres décorations et médailles. Général de division, commandant de la 12 ^e division de l'armée espagnole, gouverneur de la province d'Alava et de la place de Vitoria. [H. C.]	1856-1858
GORDON (FERDINAND). — Né à Philadelphie (États-Unis).	1801-1804
GORDON (EDMOND). — Né à Philadelphie.	1808
GORMAN (HENRI-ANATOLE 0'). — Né à Toulouse.	1814-1814
GORRY (LOUIS-ANTOINE-CÉSAR-LÉON), Q. A. — Né à Arfons (Tarn) le 28 juillet 1840. — Docteur en médecine de la Faculté de Paris; maire de la commune d'Arfons; campagne de 1870; croix de la Société française des secours aux blessés de l'armée de terre et de mer.	1851-1860

GOUDA (HENRI-JEAN). — Né à Cette.	1815-1819
GOUDAL (PIERRE-MARIE-THÉRÈSE). — Né à Vigeois (Corrèze).	1812-1814
GOUDAL (JULES). — Né à Uzerche (Corrèze).	1812-1814
GOUDAR (HENRI-JEAN). — Né à Cette.	1815-1819
GOUDARD (JULES). — Né à Montpellier.	1821-1822
GOUELL (ÉDOUARD), *. — Né à Perpignan. — Médecin-major de 1 ^{re} classe, médecin-chef de l'hôpital militaire d'Avignon.	1860-1866
GOUGES (GUSTAVE). — Né à Moissac.	1801-1804
GOUGES (JEAN-HONORÉ). — Né à Moissac.	1825-1831
GOUGES (HENRI-AUGUSTE). — Né à Moissac.	1830-1835
GOULESQUE (HENRI). — Né à Rozières (Tarn) le 13 juillet 1869. — A Rozières, par Carmaux.	1881-1885
GORUC (EMMANUEL). — Né à Béziers, route Nationale, n° 29.	1875-1878
GORDOU (TIMOLÉON). — Né à Soual (Tarn) le 19 décembre 1873. — Docteur en médecine à Soual.	1888-1892
GOURG (PHOCION-AUGUSTE). — Né à Jegun (Gers).	1818-1822
GORNGAS (PIERRE). — Né à Menton le 13 janvier 1886. — A Paris, préparation à la marine.	1896-1899
GOUT (GABRIEL). — Né à Carcassonne.	1799-1800
GOUT (FRANÇOIS). — Né à Carcassonne.	1804-1807
GOUT (JEAN). — Né à Carcassonne.	1804-1807
GOUT (FERNAND). — Né à Carcassonne.	1810
GOUTTES (AUGUSTE). — Né à Revel (Haute-Garonne).	1799-1800
GOUTTES (JEAN). — Né à Castelnau-d'Armagnac le 25 janvier 1814. — Minotier à Castelnau-d'Armagnac.	1836-1840

GOUTTES (LOUIS). — Né à Castelnau-d'Armagnac le 2 avril 1816. — Minotier à Castelnau-d'Armagnac.	1836-1840
GOUTTES (EUGÈNE). — Né à Castelnau-d'Armagnac. — Minotier à Castelnau-d'Armagnac.	1838-1840
GOUTTES (LUDOVIC-MARIE-LOUIS-JOSEPH, BARON DE). — Né à Albi le 17 juin 1833. — Avocat; capitaine de la garde mobile en 1870; propriétaire-cultivateur. — Château de Lagrave, près Gaillac (Tarn).	1846-1852
GOUTTES-LASTOUZEILLES (PIERRE-LOUIS DE). — Né à Palleville (Tarn) le 17 juin 1837. Auteur de plusieurs pièces de vers publiées dans <i>Les Soréziennes</i> ¹ . — Propriétaire. — Château de Lastouzeilles, près Palleville.	1846-1855
GOUTTES-LASTOUZEILLES (GUSTAVE-LOUIS DE). — Né au château de Lastouzeilles, près Palleville (Tarn), le 7 mars 1873.	1883-1885
GOUTTES-LASTOUZEILLES (JACQUES-LOUIS DE). — Né au château de Lastouzeilles le 14 février 1871. — Docteur en droit, juge suppléant à Saint-Sever.	1883-1891
GOUTTES (RAYMOND DE). — Né à Lagrave (Tarn) le 31 mai 1889. — Élève de cinquième à l'École.	1897
GOUTTES (JEAN-JUDE DE). — Né à Lagrave le 9 janvier 1895. — Élève de neuvième à l'École.	1900
GOYON (PAUL). — Né à Condom.	1803-1809
GOYON (CHARLES-ÉTIENNE-CLERMONT). — Né à Condom.	1834-1838
GOUZENS (LÉONCE DE). — Né à Carcassonne. — Lieutenant aux chasseurs d'Afrique en 1847.	1817-1819
GOZE (JULES). — Né à Flamarens (Gers).	1806-1807
GRACE (WILLIAM). — Né à Penzance (Angleterre).	1827-1833
GRACH (BARNABÉ-SAMUEL-EMMANUEL). — Né à Castres. — Manufacturier à Castres.	1815-1818
GRACH (LÉON). — Né à Castres.	1837-1840

1. *Les Soréziennes ou choix d'Essais littéraires en vers ou en prose*, publiées par M. Auguste Bastouïl, professeur de littérature. (Toulouse, imprimerie J.-M. Douladouire, 1851, in-8°.)

GRAMEDO (TRISTAN DE). — Né à Paris le 14 septembre 1874.	1890-1892
GRAMMONT (MAURICE DE). — Né à Lassalle-Duquesne le 24 mai 1882.	1898-1899
GRAMMONT (FERNAND DE).	1899-1900
GRAMONT (PHILIPPE). — Né à Lombez.	1849-1851
GRAND (THÉODORE). — Né à Saint-Affrique.	1806-1809
GRAND (MAURICE). — Né à Saint-Affrique.	1809-1816
GRAND (THÉODORE-ÉMILE). — Né à Montauban.	1811-1825

GRAND (ÉMILE), *, capitaine du génie. — Né en 1810. Entré à l'École polytechnique à seize ans, il en sortit en 1828. Sa vie militaire compte à peine huit années pleines, mais ces quelques années lui suffirent pour marquer son empreinte dans l'histoire des guerres d'Afrique, pour laisser dans l'armée un souvenir qui lui survécut longtemps et qu'il serait juste de faire glorieusement revivre. Presque tout ce temps de court service, Grand le passa en Afrique, dans de grands travaux militaires, comme ceux de la protection de Bougie, de la construction du camp de Bouffarick, et on le cita bientôt comme l'une des plus complètes et des plus hautes intelligences militaires de l'époque. Il a laissé, datées du 1^{er} février 1836, des *Notes sur la défense et l'occupation de la colonie d'Alger*, pages remarquables, écrites avec autant de netteté que de vigueur, autant de précision que de largeur de vue.

Le jeune capitaine, complet homme de guerre qu'un magnifique avenir attendait, ne boudait pas plus au feu qu'au travail. Il l'avait prouvé en maintes affaires, notamment le 6 juillet 1836 au combat de la Sickak, où le général Bugeaud culbuta si lestement les troupes d'Abd-El-Kader entre la Tafna et Tlemcen; il le prouva une dernière fois à ce malheureux premier siège de Constantine, où il trouva la mort dans la nuit du 23 novembre 1836, à la tête du détachement du génie chargé de préparer l'attaque de la colonne du colonel Duvivier contre la porte de Bab-el-Oued.

Ce savant, cet ingénieur, était loin de ne songer qu'à la matière et au chiffre. Il avait aussi une âme de poète et il exprimait quelquefois, comme par un magnifique cri du cœur, l'impression vive que produisait sur lui la Nature. Dans une lettre à un ami, du 9 novembre 1836, deux semaines avant sa mort, je copie cette phrase : « ... Le mont Tessala est beau. Quelques heures après l'avoir quitté, il parut plus majestueux encore, il semblait résister aux coups répétés de

la foudre, il resplendissait comme un mont Sinaï. Les moissons brûlaient... Vous auriez prié Dieu devant le mont Tessala! »

Et quel charme aussi! quelle généreuse et chevaleresque grandeur dans cette lettre à son père! « Je trouvais de la vie dans le métier des armes, et il paraît que c'est ridicule aujourd'hui. On appelle bêtise l'audace qui fait mourir!... Il faudrait pourtant bien faire résonner aux oreilles humaines quelques mots autres que ceux d'or et d'argent. Non pas qu'il faille toujours faire du sentiment, tant s'en faut. Mais encore faut-il quelques idées qui puissent trouver place dans la tête et dans le cœur des hommes pour les porter parfois aux sacrifices. Si on les étouffe toutes, peut-être un jour le résultat sera-t-il moins beau qu'on le suppose... »

Ah, capitaine! nous touchons aujourd'hui à ce résultat que pressentait votre sagesse attristée, les laideurs présentes sont encore plus viles que vous ne pouviez le croire. Comme je vous envie de ne les avoir point connues! Et comme je vous salue bien bas pour avoir eu cette héroïque « bêtise » de mourir audacieusement et noblement! [M. S.]

1819-1826

GRAND (LÉON). — Né à Saint-Affrique. 1814-1816

GRAND (JULES). — Né à Saint-Affrique. 1825-1829

GRANDVAL (JOSEPH-FRÉDÉRIC DE). — Né à Aurillac. 1813-1814

GRANDVAL (DÉSIRÉ DE). — Né à Murat (Lot). 1816-1818

GRANEL (JEAN-AUGUSTE-FRÉDÉRIC). — Né à La Livinière (Hérault) en 1806. — Avocat, juge de paix à Olonzac (Hérault); conseiller général de l'Hérault. — Mort le 1^{er} mars 1874. 1817-1824

GRANEL (AUGUSTE-ARMAND). — Né à Gouzgazaud (Hérault) le 18 avril 1846. — Avocat; propriétaire-viticulteur à Tholomiers (Hérault). 1855-1862

GRANEL (MAURICE). — Né à Saint-Pons le 1^{er} juillet 1853. — Docteur en médecine, licencié ès sciences, agrégé des Facultés de médecine, professeur à la Faculté de médecine et directeur du Jardin des plantes de l'Université de Montpellier.

1861-1874

GRANEL (PAUL-LUCIEN-JOSEPH), neveu d'Armand. — Né à Sallèles-d'Aude le 31 août 1870. — Licencié en droit, ingénieur des arts et manufactures. — Château de La Fondelon, par Sallèles-d'Aude. — *Sergent-major.* — Reçut la médaille d'or de l'Association sorézienne le jour de l'inauguration de la statue du Père Lacordaire. 1878-1888

GRANEL (ALBERT-MARIE-JOSEPH). — Né à Sallèles-d'Aude le 1 ^{er} juillet 1825. — Propriétaire à Sallèles-d'Aude.	1883-1893
GRANEL (HENRI-LOUIS-ARMAND-LÉON). — Né à Azillanet (Hérault) le 6 janvier 1881. — Étudiant à Paris.	1891-1894
GRANGENEUVE (HENRI-ÉTIENNE). — Né à Bordeaux.	1798-1800
GRANGER (JEAN-BAPTISTE). — Né à Saint-Étienne.	1806-1810
GRANGER (LOUIS-PAUL). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).	1816-1824
GRANGER (CHARLES-JEAN-LUC). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). — Décédé à Bordeaux en 1895.	1816-1824
GRANGER (LOUIS). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).	1824-1832
GRANGER (CHARLES). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).	1824-1832
GRANGER-VAPOU (JEAN-BAPTISTE-ADOLPHE-AUGUSTE). — Né à Saint-Étienne.	1810-1814
GRANGIER (PIERRE). — Né à Luzez (Lot).	1805-1808
GRANGIER (THÉODOSE). — Né à Cahors.	1808
GRANIÉ (URSULE-AUGUSTE). — Né à Toulouse le 5 juin 1834. — Manufacturier. — Mort à Toulouse le 6 août 1886.	1846-1848
GRANIER (EUGÈNE). — Né à Lunac (Aveyron).	1840-1841
GRANIER (ALPHONSE). — Né à Lunac (Aveyron).	1840-1843
GRANIER DE LAVERNHE (LOUIS). — Né à Villefranche-de-Rouergue le 30 juin 1870. — Engagé volontaire en 1889 dans un régiment de dragons à Montauban et dans un régiment de spahis en Tunisie.	1884-1885
GRANVAL (JOSEPH). — Né à Garéoult (Var).	1815-1818
GRANDVAUX (MARIE-JOSEPH-RAYMOND). — Né à Aurillac le 30 octobre 1870. — Soldat au régiment d'artillerie de marine de l'Indo-Chine en garnison à Lang-Son (Tonkin).	1889-1890

GRANVOINET (EUGÈNE-Louis-JOSEPH). — Né à Toulouse le 8 juillet 1831. — Ancien professeur à l'École de dressage et d'équitation à Toulouse; ancien commissaire spécial de police des chemins de fer.	1847-1849
GRAS (EUGÈNE). — Né à Revel. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1823.	1818-1823
GRAS (LOUIS-HENRI-BARTHÉLEMY). — Né à Sorèze le 21 septembre 1813. — Médecin homéopathe à Paris.	1826-1833
GRAS (ÉMILE). — Né à Revel.	1859-1866
GRAS (EUGÈNE), *. — Né à Romans (Drôme). — Ancien lieutenant de vaisseau, attaché au Ministère de la marine.	1859-1867
GRASS (CHARLES-JOSEPH). — Né à Trenclad de Guera (Havane).	1828-1833
GRASSET (PROSPER). — Né à Castres.	1811-1818
GRASSI (JOACHIM-CHARLES-JOSEPH), O. *. — Né à Sorèze le 13 février 1814. — Lieutenant-colonel d'artillerie de marine en retraite. — Mort à Toulouse, boulevard d'Artillerie, 19.	1826-1830
GRASSI (JULES-AUGUSTE-CASIMIR), *. — Né à Sorèze le 16 janvier 1818. — Docteur-médecin, ancien pharmacien en chef des hôpitaux; pharmacien de Napoléon III.	1826-1835
GRASSY (CHARLES). — Porté par erreur né à Sorèze.	1795-1804
GRATACAP (ADOLPHE). — Né à Montredon (Lot).	1843-1847
GRATACAP (AUGUSTE). — Né à Montredon (Lot). — Neveu du Directeur de l'École.	1847-1848
GRAWITZ (ANTOINE-AUGUSTE). — Né à Paris.	1814-1823
GRAWITZ (FRÉDÉRIC-CHARLES). — Né à Paris. — Pasteur protestant à Montpellier.	1814-1823
GRÉ (MARIE-RAYMOND-JULES). — Né à Sorèze le 5 octobre 1823. — Négociant et fabricant à Bordeaux.	1832-1835
GRELLIÈRE (MARCEL). — Né à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).	1859-1866
GRENIER (FRANÇOIS). — Né à Cette. — Y décédé.	1817-1820
GREPPY (ALEXANDRE). — Né à Milan (Italie).	1800

GRESSE (GUILLAUME-ADOLPHE). — Né à Toulouse en 1805. — Propriétaire-agriculteur, domaine de Nouvelle, commune de Montberon (Haute-Garonne). — Mort à Toulouse, rue du Taur, 24, le 13 juin 1872.	1812-1816
GRIFFON (JEAN-BAPTISTE). — Né à Bordeaux.	1795-1801
GRILLÈRE (VICTOR). — Né à Castelnaudary. — Propriétaire.	1825-1830
GRILLÈRES (JULES). — Né à Castelnaudary.	1808
GRILLÈRES (JEAN-PIERRE-JOSEPH-ANTOINE). — Né à Castelnaudary le 7 pluviôse an X. — Propriétaire.	1816-1823
GRILLO (LOUIS). — Né à Monégglia (Italie).	1807
GRILLO (ERMÉNÉGILDE). — Né à Gênes (Italie).	1808
GRIMAILH (ADOLPHE). — Né à Sorèze le 4 frimaire an VIII. — Négociant et propriétaire à Bordeaux.	1808-1816
GRIMAILH (JOSEPH-ÉLISÉE). — Né à Sorèze le 10 septembre 1802. — Ancien percepteur à Sorèze et à Lacaune (Tarn). — Mort à Sorèze le 19 février 1885.	1818-1820
GRIMAILH (PAUL-ÉMILE). — Né à Sorèze le 4 juin 1809. — Inspecteur de Compagnies d'assurances; ancien officier à Montauban (Tarn-et-Garonne).	1818-1827
GRIVART (LOUIS). — Né à Brest.	1800-1805
GRIVART (JEAN). — Né à Brest.	1800-1805
GRIVART (RAYMOND). — Né à Brest.	1801
GRIVART (RENÉ). — Né à Brest.	1801
GRIVART (DANIEL). — Né à Douarnenez (Finistère).	1804-1807
GROS (AUGUSTE-FRANÇOIS). — Né à Peyriac (Aude).	1799-1801
GROS (JULES-FRANÇOIS). — Né à Peyriac (Aude).	1800-1804
GROS (JEAN-BAPTISTE-LOUIS, BARON), G. C. **. — Né à Ivry-sur-Seine (Seine) le 8 février 1793. — Entré dans la diplomatie en 1823, reçoit le titre de baron en 1829; est envoyé, après 1830, au Mexique, comme premier secrétaire de légation, puis à Bogota en 1834, comme chargé d'affaires; reçoit plusieurs missions, avant	

1848, dans l'Amérique méridionale et notamment à la Plata; il passe en Angleterre en 1849, pour des négociations relatives à l'expédition projetée par le gouvernement français à Rome; en 1850 est nommé ministre plénipotentiaire à Athènes (Grèce); puis, en 1854, il fut un des plénipotentiaires chargés de procéder à la fixation définitive des frontières entre l'Espagne et la France, terminée le 2 décembre 1856 par la convention de Bayonne. Il est envoyé en Chine en 1857, comme ambassadeur extraordinaire, pour obtenir, de concert avec lord Elgin, en faveur de la France et de l'Angleterre, l'ouverture de nouveaux ports chinois au commerce européen. C'est lui qui, le 25 juin 1858, signa à Tien-Tsin le traité de paix; le 9 octobre de la même année, il se rendit à Yedo, capitale du Japon, où il conclut un traité de commerce (9 septembre de la même année).

La violation du traité de Tien-Tsin (en 1860) donna lieu à l'expédition franco-anglaise en Chine. Le baron Gros y suivit le général en chef Cousin-Montauban, dont les troupes victorieuses entrèrent à Pékin le 12 octobre 1860; les Chinois furent contraints d'entamer des négociations de paix que le baron Gros signa à Pékin le 24 octobre suivant.

Après le traité de paix de Tien-Tsin, l'empereur Napoléon avait nommé le baron Gros sénateur le 20 septembre 1858; le 14 novembre 1862, il fut nommé ambassadeur à Londres. Il prit sa retraite le 17 février 1865. Par décret du 7 mai 1861, il avait été élevé au grade de grand-croix de la Légion d'honneur. Il mourut à Paris le 17 août 1870. [H. C.]

1803-1812

GROS (MICHEL-FRANÇOIS-RÉGIS), O. *, lieutenant-colonel d'artillerie. — Fils d'un professeur de l'École, Gros naquit à Sorèze en 1810. Entré à Polytechnique en 1830, puis élève de l'École d'application de Metz, il était lieutenant d'artillerie à Strasbourg en 1836 et se trouva compromis dans la conspiration du prince Louis Bonaparte. Il fut un des officiers qui acclamèrent le prétendant et marchèrent avec lui dans un commencement de coup de force vite arrêté. Cet événement arrêta la carrière du jeune lieutenant. Mis en réforme, il ne put rentrer dans l'armée qu'en 1852 avec le grade de capitaine et devint chef d'escadrons et directeur de l'artillerie à Oran. Mis à la retraite en 1865, il reprit du service pendant la guerre de 1870 avec le grade de lieutenant-colonel et mourut en 1882.

1821-1829

GROUSSOU (GÉRARD DE). — Né à Saint-Girons.

1855-1860

GROUSSOU (HENRI DE). — Né à Saint-Girons (Ariège). — Magistrat, démissionnaire en 1880 (après les décrets). — *Sergent-major.* — Mort à Agen en 1891.

« De Groussou appartenait à une vieille famille de magistrats du Tarn-et-Garonne. Plusieurs de ses ancêtres avaient porté l'hermine et figuré, non sans éclat, au présidial d'Agen. Dès l'École, où il obtint le prix du Centenaire, de Groussou se signala comme un esprit particulièrement brillant; et ceux de vous qui l'ont connu pourraient, comparant les étapes parcourues et les sommets atteints, affirmer la vérité du proverbe italien :

Il buon di si conosce da mattina...

« *Une bonne journée se devine dès le matin...* L'homme a tenu toutes les promesses du rhétoricien; la vie de Groussou a été brillante comme une matinée d'avril, courte, hélas! comme un soir d'hiver.

« Fidèle aux traditions de sa famille, notre camarade étudia le droit, fit son stage et entra dans la magistrature. Procureur de la République à Lourdes, puis substitut de la Cour à Agen. C'est à ce titre qu'il fut appelé à appliquer la loi des décrets. Il ne m'appartient pas d'entrer ici dans la polémique. Mais placé entre sa conscience de catholique et son devoir de magistrat, l'élève favori du P. Lacordaire n'hésita pas et, noblement, il descendit de son siège de ministère public, emportant dans les plis de sa toge les débris de sa carrière brisée, ses préférences et ses dieux. Il ne quitta d'ailleurs pas le palais, mais, passant à la barre des avocats, il devint le défenseur de ceux-là même qu'il avait d'abord la mission de poursuivre. Ce fut le premier pas vers la vie politique. Sa parole abondante et chaude, sa foi profonde, l'autorité d'un nom connu, sa science des hommes et des choses, nécessaire à qui veut diriger les masses et soumettre les événements, tout le désignait pour les combats du Forum. Il devint vite le chef d'un parti.

« Nous ne le suivrons pas dans les luttes électoralles, où son talent d'orateur eut l'occasion de briller et de vaincre. Si la mort n'eût arrêté son élan, nous l'eussions vu s'asseoir demain sous la coupole du Palais-Bourbon et devenir une de ces voix qui jettent aux échos de l'enceinte parlementaire le *Delenda est Carthago* de l'opposition qui veille.

« Dans ces temps de polémique énervée, où l'injure et la calomnie remplacent trop souvent la rhétorique et tiennent lieu d'éloquence, où la discussion dégénère volontiers en dispute et les points du discours en coups de poing, de Groussou avait su garder les façons courtoises des grands parlementaires qui illustraient la tribune à l'aurore du siècle. Les armes dont il se servait ont ensanglanté souvent ses adversaires, elles ne les ont jamais salis. » [Report à l'Association, 1892.]

1855-1860

GRUÉ (ÉDOUARD-FRANÇOIS). — Né à Garéoult, près Toulon.

1823-1828

GRULET (PAUL-EUGÈNE-LOUIS). — Né à Agde (Hérault). — Élève de l'École polytechnique, promu en 1826. — A Narbonne.	1821-1826
GRULET (LUCIEN). — Né à Agde (Hérault). — Élève à l'École polytechnique, promu en 1828.	1822-1828
GRULET (LOUIS). — Né à Narbonne. — Propriétaire à Villepinte (Aude).	1859-1865
GRULET (JULES). — Né à Narbonne. — Propriétaire, villa Camigné, près Saissac (Aude).	1859-1866
GRULET (JOSEPH). — Né à Narbonne le 29 septembre 1887. — Élève de troisième à l'École.	1896
GRULET (GEORGES). — Né à Narbonne le 12 novembre 1888. — Élève de cinquième à l'École.	1898
GUALY (ÉDOUARD DE SAINT-ROME-DE-CERNON, BARON DE), chevalier de Saint-Georges-le-Grand. — Né à Cresse, près Millau. — Ancien zouave pontifical.	1856-1859
GUARDAMINO (JOSEPH). — Né à Bilbao (Espagne).	1838-1840
GUARDIA (LOUIS DE). — Né à Perpignan le 18 août 1859.	1875-1886
GUARDIA (PAUL DE). — Né à Perpignan le 17 janvier 1872. — Élève de l'École des sciences politiques.	1883-1887
GUARDIA (HENRI DE). — Né à Perpignan le 4 octobre 1873.	1885-1886
GUARNERIO (LOUIS). — Né à Albacete (Espagne).	1826-1829
GUASCH (JUAN). — Né à Saint-Estève-de-Parets (Espagne).	1864-1866
GUÉBARD (PHILIPPE). — Né à Barcelone.	1800-1803
GUÉBARD (AUGUSTE). — Né à Barcelone.	1805-1808
GUÉNARD (HECTOR). — Né à Angoulême.	1803
GUÉNARD (FRANÇOIS). — Né à Angoulême.	1804
GUÉNIN (JOHN-PIERRE-AUGUSTE). — Né à Savanah (Géorgie) le 31 août 1820. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1839; ancien officier de marine. — Mort à Bordeaux.	1832-1836

GUÉRARD (GEORGES). — Né à Paris le 26 mars 1866. — Décédé à Constantine.	1877-1881
GUERCY (AUGUSTE). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).	1815-1823
GUERCY (ADOLPHE-AUGUSTE). — Né à la Pointe-à-Pitre.	1815-1823
GUERCY (JOSEPH-ANDRÉ). — Né à Basse-Terre (Guadeloupe).	1816-1819
GUERCY (JULES-PAUL-ÉMILE). — Né à Basse-Terre.	1816-1825
GUERCY (Léo). — Né à la Pointe-à-Pitre. — Propriétaire à Bordeaux.	1823-1826
GUÉRIN (JOSEPH). — Né à Vence (Var).	1799-1803
GUÉRIN (HONORÉ). — Né à Vence. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1804.	1799-1804
GUÉRIN (JOSEPH-ADOLPHE). — Né à Vence.	1803
GUERNON (RENÉ DE). — Né à Domfront (Orne).	1869
GUESNARD (CHARLES-PHILIPPE). — Né à Angoulême.	1802
GUIBAL (LOUIS-PIERRE). — Né à Castres. — Négociant aux Thermes, près Paris.	1800-1805
GUIBAL (AUGUSTE). — Né à Castres.	1801
GUIBAL (BENJAMIN). — Né à Castres.	1807-1812
GUIBAL-ANNE-VEAUTE (EUGÈNE-LOUIS). — Né à Castres. — Manufacturier à Castres.	1822-1827
GUIBAL-ANNE-VEAUTE (AUGUSTE). — Né à Castres. — Ancien manufacturier; ancien sous-préfet. — Mort à Castres.	1822-1827
GUIBAL (PAUL-DAVID-ARMAND), *. — Né à Castres le 11 février 1811. — Agronome distingué; manufacturier à Castres; représentant du Tarn à l'Assemblée nationale de 1871. — Mort à Castres le 28 novembre 1875.	1825-1828
GUIBAL-ANNE-VEAUTE (HENRI). — Né à Castres.	1830-1836
GUIBBAUD (ADRIEN). — Né à Semalens (Tarn). — Médecin-major, démissionnaire le 28 novembre 1862; docteur en médecine à Castres; professeur à la Faculté de médecine de Tours, médecin des hôpitaux de la même ville.	1876-1882

GUIBERT (ADOLPHE) , O. *, — Né à Toulouse. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1812. Inspecteur de l'Université; examinateur de la marine royale à Paris. — Mort en 1864.	1804-1812
GUIBERT (PIERRE) . — Né à Toulouse.	1805-1812
GUIBERT (HERMAN) . — Né à Toulouse.	1812-1816
GUIBERT (MARIE-FRANÇOIS-EUDORE DE) . — Né à Sorèze le 24 janvier 1841. — Dragon pontifical pendant dix ans. Ancien magistrat. — Décédé à Auterive le 22 février 1883.	1848-1860
GUIBERT (JOSEPH-ONÉSIME DE) . — Né à Sorèze le 28 septembre 1843. — Propriétaire à Sorèze; membre du Conseil municipal.	1852-1854
GUIBERT (DENIS) . — Né à Puissalicon, près Béziers. — Député de la Martinique.	1855-1858
GUIBERT (MARIE-PAUL DE) , *, O. †, ‡. — Né à Sorèze le 22 février 1849. — Major au 21 ^e régiment de chasseurs à cheval à Limoges. — En retraite à Tarbes.	1857-1866
GUIBERT (MARIE-ÉTIENNE DE) . — Né à Sorèze le 19 janvier 1852. — Caissier à la Banque de France à Cette.	1861-1865
GUIBERT (L'ABBÉ JULES-ERNEST DE) , frère de Paul-Marie. — Né à Sorèze le 16 juin 1854. — Professeur dans divers collèges. — Retiré à Vendine (Haute-Garonne).	1865-1866
GUIBERT (LOUIS DE) . — Né à Sorèze le 4 septembre 1857. — A L'Isle-en-Jourdain (Gers). — Décédé à Bordeaux en 1898.	1869-1871
GUIBERT (ANTOINE-LÉOPOLD DE) . — Né à Sorèze le 18 janvier 1861. — Capitaine au 17 ^e dragons à Carcassonne.	1869-1871
GUIBERT (FERDINAND DE) . — Né à Montégut (Haute-Garonne) le 28 septembre 1873. Entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1894. Sous-lieutenant au 80 ^e régiment d'infanterie à Tulle le 21 octobre 1896; lieutenant au même régiment le 1 ^{er} octobre 1898.	1882-1894
GUIBERT (HENRI DE) . — Né à Sorèze en août 1882.	1892-1899
GUIBERT (JEAN DE) . — Né à Castres le 13 août 1880. — Sorti de l'École des hautes études commerciales de Paris. Employé à la Compagnie commerciale et maritime à Calais.	1893-1897

GUIBRET (ERNEST-JEAN-LÉOPOLD), O. *, ♀, *, ♀. — Né à Toulouse le 21 août 1815. — Chef d'escadron d'artillerie; sous-directeur de l'arsenal de Grenoble. Engagé volontaire au 14^e régiment d'artillerie en 1834; sous-lieutenant en 1841; lieutenant en deuxième en 1843; lieutenant en premier en 1845; capitaine en deuxième en 1849; capitaine en premier en 1854; chef d'escadron en 1864; campagne de Crimée de 1854 à 1856; officier de la Légion d'honneur et de l'ordre du Medjidié; médailles de la reine d'Angleterre et de la valeur militaire de Sardaigne. — Mort à Grenoble le 14 octobre 1869. **1828-1834**

GUIBRET (MARIE-THEOPHILE-ANTOINE). — Né à Toulouse. — Décédé en 1850. **1828-1835**

GUIDE (FRANÇOIS). — Né à Nice. **1802-1805**

GUIDONI (JOSEPH). — Né à Narbonne le 5 mars 1868. — Notaire à Narbonne, rue Kléber, 4. **1885-1887**

GUIDONI (PAUL). — Né à Narbonne le 1^{er} janvier 1883. — Élève de rhétorique à l'École. **1891**

GUIDONNET (VICTOR-LOUIS). — Né à Strasbourg. **1830-1831**

GUIGUE (ANGE). — Né à Barcelone le 1^{er} janvier 1860. — A Estagel (Pyrénées-Orientales). **1876-1878**

GUILHAUMOU (LOUIS). — Né à Narbonne. — Négociant en vins. **1871-1884**

GUILLAUMAT (JOSEPH-MARIE-HYACINTHE). — Né à Montredon, près Narbonne, le 26 octobre 1875. — Docteur en médecine. **1885-1893**

GUILLEMET (SAINT-CYR). — Né à Labruguière (Tarn). — Manufacturier. **1884-1886**

GUILLEMIN (PAUL-ÉMILE). — Né à Paris. **1802-1803**

GUILLIAUD (JEAN-JOSEPH). — Né à Lyon. **1798-1801**

GUILLOT (JOSEPH). — Né à Lyon. — Fils du député de ce nom. — Décédé à la Mure, à la suite d'une expédition à Madagascar. **1878-1879**

GUINARD (JEAN-GABRIEL). — Né à Pomérols (Hérault). **1812-1814**

GUINGRET (PIERRE-FRANÇOIS), C. *, chevalier du Lys, maréchal de camp. — Né à Valognes (Manche) le 24 mars 1784, François Guingret s'engagea le 25 février

1804 au 6^e régiment d'artillerie, fut reçu à l'École polytechnique avec le n° 4 le 16 novembre 1805, et en sortit le 10 octobre 1806, comme sous-lieutenant au 6^e léger. Après avoir fait la campagne de Prusse et de Pologne, où il fut blessé à Friedland, il passa en Espagne et y resta six ans. Il a raconté lui-même ces six années de vie héroïque dans un livre devenu fort rare, paru à Limoges en 1817, chez le libraire Bargeas. Lieutenant à la revue de Burgos le 14 novembre 1808, il assista en 1810 au siège d'Almeida, où il fut blessé, et fit en 1810-1811 la campagne de Masséna en Portugal. Pendant la fameuse retraite, où le corps de Ney fit une si belle défensive, Guingret se distingua plusieurs fois et le 4 juin 1811, après la bataille de Fuentès-d'Oñoro où il reçut une nouvelle blessure, il fut promu capitaine. Les deux dernières années de la campagne d'Espagne, qui constituent en somme une longue retraite et une bataille de tous les jours, furent pour le capitaine Guingret la plus belle époque de sa vie militaire. Cinq fois, il mérita d'être cité à l'ordre de l'armée pour d'éclatants actes de bravoure et il gagna dans cette rude campagne la croix d'officier et le grade de chef de bataillon. Versé au 69^e de ligne, il continua de faire partie de l'armée d'Espagne et, le 10 avril 1814, la bataille de Toulouse lui fut une nouvelle occasion de se distinguer. Placé par le général Harispe à la garde du pont Matabiau, avec ordre d'y tenir ferme, il y résista jusqu'au soir avec son seul bataillon à toute la division écossaise du général Picton.

Mis en non-activité le 16 septembre 1815, Guingret fut réintégré en 1817, à la légion de la Gironde, puis au 19^e de ligne. Lieutenant-colonel au 33^e le 19 mars 1823, il fit avec son régiment la nouvelle campagne d'Espagne, puis passa avec son grade dans l'infanterie de la garde royale. Nommé colonel du 31^e de ligne le 11 septembre 1830, il alla quelque temps à la Guadeloupe. Promu maréchal de camp le 11 novembre 1837, il commanda le département du Var, puis l'arrondissement de Bône, et enfin la 3^e brigade d'infanterie, à Paris, où il mourut le 11 décembre 1845, en activité de service. [M. S.]

1812-1813

GUIRAUD (JEAN-BAPTISTE). — Né à Lavaur.

1806

GUIRAUD (MARTIN). — Né à Limoux (Aude).

1810-1814

GUIRAUD, O. *. — Reçu en 1799 à l'École polytechnique avec cinq autres Soréziens : Jules Paulin, de Sailly, Foulquier, Grenouilhan, Gleizes. Le général Paulin, dans ses *Souvenirs* (p. 54), dit l'avoir rencontré en 1807 au siège de Dantzig avec le grade de capitaine du génie de la Garde impériale. L'*Annuaire de 1816* porte Guiraud comme lieutenant-colonel du génie à Perpignan, chevalier de Saint-Louis et officier de la Légion d'honneur.

GUIRAUD (MARTIAL-ULYSSE). — Né à Lavaur. — Receveur à Lavaur.	1810-1815
GUIRAUD (ALPHONSE). — Né à Lavaur.	1812-1817
GUIRAUD (NUMA-GRÉGOIRE). — Né à Lavaur.	1812-1819
GUIRAUD (LOUIS DE). — Né à La Guizardière (Aveyron).	1814-1817
GUIRAUD (LÉON). — Né à Saint-Pons.	1816-1818
GUIRAUD (ANDRÉ-HIPPOLYTE). — Né à Genève.	1817-1821
GUIRAUD (ALEXANDRE-VICTOR). — Né à Saint-Pons le 29 octobre 1808. — Ancien perceuteur des contributions directes à Lavaur.	1817-1828
GUIRAUD (JEAN-BAPTISTE). — Né à Fontenay-le-Comte.	1819-1826
GUIRAUD (HENRI). — Né à Paris. — Avocat à la Cour impériale.	1838-1841
GUIRAUD (HENRI-CHARLES-ALEXANDRE). — Né à Saint-Pons le 7 mars 1824. — Propriétaire. — Mort au Falga (Haute-Garonne) le 25 juin 1888.	1840-1842
GUIRAUD (AUGUSTE-MARTIAL). — Né à Saint-Pons le 18 décembre 1826. — Propriétaire au château de Laffeuillaussié, par Dourgne (Tarn). — Maire de Lagardiolle durant vingt-cinq ans.	1840-1844
GUIRAUD DE LÉVIZAC (JOSEPH). — Né à Saint-Pons. — Directeur de la Compagnie d'assurances <i>le Soleil</i> .	
« Homme de bien, Joseph Guiraud de Lévizac fut élève du P. Lacordaire depuis 1857. En digne disciple du religieux inspirateur des hautes générosités, il s'enrôla, dès les premiers bruits de guerre, dans le régiment de Charette, lui fils ainé de veuve et frère d'un cadet déjà sous les drapeaux.	
« Après la douloureuse campagne dans laquelle les zouaves pontificaux avaient vu luire un rayon inoubliable, Guiraud de Lévizac dirigea une importante maison d'assurances. Il surveillait aussi l'éducation de ses cinq enfants quand la mort est venue le saisir, mais non le surprendre. C'était un caractère énergique et loyal, c'était surtout une âme croyante. Quand il comprit que l'heure suprême approchait, il demanda à recevoir les sacrements et voulut que tous ses enfants, même le plus jeune, assistassent à ce qu'il appela une dernière fête de famille. » [Rapport à l'Association, 1900.]	
Mort à Carcassonne le 13 janvier 1900.	1857-1862

GUIRAUD (PAUL). — Né à Saint-Pons. — Conseiller honoraire à la Cour d'appel de Nouméa (Nouvelle-Calédonie). 1859-1865

GUIRAUD (HENRI-JEAN-MARIE-MARTIAL). — Né au château de Lafleuraussié, commune de Lagardiolle (Tarn).

« Un autre de nos condisciples a été enlevé, jeune encore, à la tendresse de sa famille. Henri Guiraud, de Lafleuraussié, est mort le 31 mai 1884, à l'âge de vingt et un ans, comme un saint. Nature aimante et douce, caractère franc et généreux, il laisse chez ceux d'entre nous qui furent, comme moi, ses condisciples, un souvenir qui ne périra pas. » [Rapport à l'Association, 1885.]

Sa biographie a été publiée par le R. P. Raynal. 1875-1880

GUIRAUD (ARISTIDE). — Né à Vendres (Hérault) le 26 mai 1865. 1875-1882

GUIRAUD (CHARLES). — Né à Puysserguier le 12 juin 1870. — Ingénieur des arts et manufactures. — A Montpellier. 1878-1885

GUIRAUD (HENRI). — Né à Trèbes (Aude) le 28 mars 1872. — Élève de l'École centrale. — Propriétaire. 1880-1885

GUIRAUD-CLERMONT. — Né le 9 décembre 1860. — A Pauliac, par Soual (Tarn). 1870-1878

GUISE (ÉTIENNE-HUGUES). — Né à Marseille. 1835-1840

GUISQUET (AUGUSTE). — Né à Saint-Ambroix (Gard). 1826-1829

GUITTOU (JEAN-ANTOINE-MARIE-JOSEPH). — Né à Toulouse le 1^{er} mars 1846. — Avocat, ancien banquier, rue Ninan, 16. 1862-1866

GUIZARD (LOUIS DE), O. **. — Né à Rodez. — Directeur général des beaux-arts à Paris, en 1846. 1813-1816

GUY (FÉLIX). — Né à Montpellier. 1813-1816

GUY (GABRIEL). — Né à Castres. — Avocat à Castres. 1861-1863

GUY (FRANÇOIS). — Né à Maraussan (Hérault) le 22 septembre 1866. — Ancien aide-major au 2^e régiment de pontonniers. 1880-1882

GUY (PIERRE). — Né à Murviel-lès-Béziers le 23 avril 1882. 1890-1899

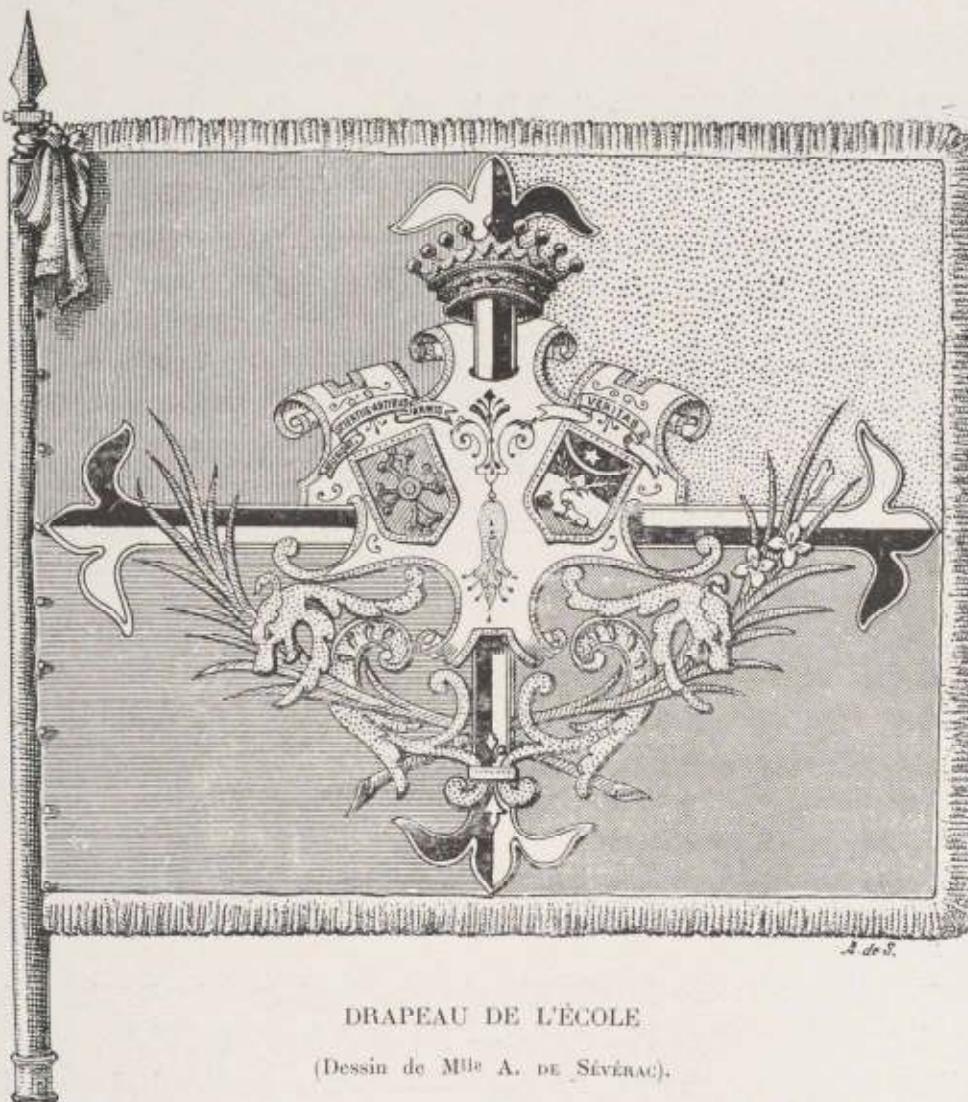
GUY (PAUL). — Né à Béziers le 14 janvier 1886. 1896-1897

GUYON (JOSEPH). — Né à Cette le 31 août 1870. — Attaché au général Galliéni à Madagascar. **1882-1886**

GUYOT (EDMOND-FRANÇOIS-JOSEPH). — Né à Albi le 1^{er} février 1831. — Ancien président du Comice agricole d'Albi. — Avocat; ancien secrétaire général de la Société d'agriculture du Tarn; chef de division à la Préfecture en retraite. Violoniste distingué. — A Albi. **1845-1849**

GUYS (ÉDOUARD-CONSTANTIN). — Né à Marseille. **1799-1802**

GUYS (ALPHONSE). — Né à Marseille. **1800-1803**



DRAPEAU DE L'ÉCOLE

(Dessin de M^{me} A. de SEVERAC).